8ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 5 JUIN 1918 No. 13

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Retour au bon sens

Nous habitons un des plus beaux, un des plus riches pays du monde; nous sommes un des peuples les plus heureux de la terre. Malheureusement ce bonheur, nous ne l'apprécions pas, nous ne nous en montrons pas dignes et il en est parmi nous qui semblent avoir à cœur de le faire disparaître.

Ceux-là sont des nouveaux venus au Canada; ils sont incapables de comprendre leur devoir, de témoigner de la reconnaissance à ceux qui ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel ils sont assis; ils sont de ceux qui peuvent oublier les offenses mais qui ne savent pas pardonner les bienfaits.

Malheureusement ils contrôlent en grande partie la presse canadienne et, aveuglés par le fanatisme, ils ont mené depuis la déclaration de la guerre, une campagne criminelle de calomnies et de mensonges contre l'Eglise catholique et la Province de Québec. Aussi jamais la division entre les races au Canada n'a été plus évidente qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Les Canadiens français semblent ne plus être capables d'endurer ces injures d'une sottise impudente et ces dédains d'un public perverti. Ils sont ici chez eux; ils prétendent bien y rester et ils veulent vivre en paix dans ce Canada que leurs pères ont découvert, christianisé, civilisé et fertilisé.

Depuis quelques jours, nous sommes heureux de le remarquer, il s'est fait une heureuse conversion chez nos journalistes... Tous ont cessé leurs attaques aussi injustes que criminelles contre la Province de Québec. Ont-ils compris la gravité de la faute dont ils se rendaient coupables? Ont-ils reçu l'ordre de cesser de semer cette discorde qui est de nature à détruire la Confédération? Cela nous importe peu. Le fait est là et nous nous en réjouissons avec tous ceux qui aiment le Canada.

Il faut bien donner une raison pour expliquer ce changement inattendu. On dit que la Province de Québec a enfin compris son devoir et qu'elle fournit des soldats à l'armée canadienne.

Jusqu'à présent la tactique suivie par tous les journaux des autres provinces a été de faire croire à leurs lecteurs que pas un seul soldat n'est sorti de la Province de Québec. Et c'est cette conviction désastreuse qui est répandue chez un nombre incalculable de braves gens disposés à ne pas maltraiter ceux de leurs concitoyens qui ne parlent pas leur langue et ne pratiquent pas leur religion.

Or il y a à peine quelques jours, le gouvernement a consenti à donner des statistiques qui ne manquent pas d'intérêt et qui sont de nature à montrer les mensonges publiés par nos journaux fanatiques.

De tous les soldats enrôlés dans l'armée canadienne, il n'y en a que 197,000 qui soient nés au Canada, et sur ce nombre la Province de Québec en a donné 49,000 à elle seule, c'est-à-dire le quart. Ajoutez à ce nombre les milliers de Canadiens français enrôlés dans les bataillons formés dans l'Ontario, dans l'Ouest et dans les Provinces maritimes, et vous jugerez comme il était criminel de faire croire aux gens que la Province de Québec ne faisait rien et ne voulait rien faire pour le succès de cette guerre.

En 1917, Ontario a donné 164,000 soldats dont 118,000 étaient nés en Angleterre. Il n'en restait donc que 46,000 nés au Canada.

Dans la même année, la Province de Québec a compté 42,000 enrôlés. Et il faut se rappeler que l'Ontario a 265,000 hommes au-dessus de vingt-et-un ans contre Québec seulement 151,000; que l'Ontario a 395,000 hommes entre 17 et 45 ans dans ses villes tandis que Québec n'en a que 135,000.

Depuis quelques jours, dit-on, les Canadiens français montrent plus d'ardeur pour s'enrôler. C'est qu'on a compris qu'il était de bonne politique de leur permettre de former des bataillons dans lesquels ils se grouperaient sous la direction de commandants de leur race et de leur langue. On a compris aussi qu'il était de bonne politique de grouper ensemble les élèves des universités et des collèges qui vivraient alors en relations quotidiennes avec des jeunes gens de bonne éducation.

Cette tactique est si rationnelle que le *Star* de Montréal parle d'un protestant distingué de Toronto qui est venu prier le commandant d'un de ces bataillons d'étudiants de vouloir bien accepter son enfant, parce que, disait-il, celui-ci alors se trouverait dans un milieu où ses qualités morales et intellectuelles seraient plus sauvegardées.

Nous espérons que nos journalistes vont à l'avenir plus respecter la vérité dans leurs articles, qu'ils vont essayer de réparer le mal qu'ils ont fait et rectifier le jugement de leurs lecteurs. C'est un devoir de justice qu'ils ont à remplir envers la Province de Québec qu'ils ont calomniée et envers le Canada tout entier qui a besoin de l'union de ses citoyens, s'il ne veut pas disparaître bientôt comme colonie de l'Empire Britannique.

CANADIEN.

"Il s'esquisse, dit l'Action Catholique, une nouvelle campagne au Canada, une campagne d'une infernale habileté, puisqu'on l'a commencée et qu'on entend la poursuivre dans les journaux honnêtes, dans les journaux religieux." Toute une série d'articles est, en effet, envoyée aux journaux où l'on fait ressortir le rôle héroïque des prêtres-soldats. A première vue cela peut paraître excellent, mais c'est autre chose si l'on considère la tendance de fond qui est de réconcilier l'opinion à l'opportunité de faire entrer le clergé dans les rangs des combattants. Ceci est franchement mauvais. Pour notre part, sans plus de scrupule, nous avons tout simplement jeté ces articles au panier.

Il faut qu'il règne le Sacré-Coeur, Roi d'amour!

Voici le mois et la fête du Sacré-Coeur, et voici l'heure décisive pour le salut du monde...

Depuis tantôt quatre années, les nations, les unes après les autres, se sont rangées en bataille, sans autre résultat que de faire couler le sang à flots, de reproduire les horreurs et les héroïsmes de plusieurs siècles et de déjouer tous les calculs humains.

Or voici, à n'en pas douter, le combat suprême sur ce même champ de bataille de la Marne où l'ennemi, par miracle, fut une première fois repoussé.

A ne compter que sur la force des armes, est-ce la victoire? est-ce la défaite? Tour à tour l'espérance et la crainte soulèvent ou abaissent nos âmes comme des vagues d'océan et l'angoisse étreint nos coeurs.

Portons plus haut notre regard. Au-dessus de ce champ de bataille affreux où de tous les pays de la terre des millions d'hommes sont accourus pour s'entr'égorger dans une immense hécatombe, il existe une force infiniment plus puissante que la force des armes, infiniment plus grande que la puissance de la destruction et de la haine: il y a la puissance de l'amour infini, l'amour du Sacré-Coeur pour l'humanité coupable qu'il a rachetée de son sang.

Depuis plusieurs siècles, cet amour d'un Dieu fait homme a été méconnu, méprisé et bafoué par les nations. Cependant, dans sa bonté infinie, Dieu a continué de prodiguer ses bienfaits à tous les peuples. Ces peuples ingrats il les a faits riches, puissants, armés de tous les progrès matériels, mais sans cesse ils ont résisté avec folie et aveuglement aux pressantes sollicitations de l'amour du Sacré-Coeur. Le résultat fatal était que le péché des nations fût à lui-même son châtiment, et nous avons eu la guerre universelle. Tout l'édifice d'orgueil s'écroule. On n'a pas voulu du règne de l'amour divin, on s'est forgé des idoles que l'on a adorées, l'or, la jouissance, le progrès, la science; la conséquence inévitable était que nous tombions sous la tyrannie de la haine soufflée par l'enfer.

C'est l'heure que nous vivons, l'heure de l'expiation, heure terrible et cependant salutaire, l'heure du châtiment, que le péché s'inflige à lui-même par un juste retour des choses qui est en même temps un dessein de suprême miséricorde.

C'est l'heure décisive. Nous croyons que touche à sa fin aujourd'hui le règne de la haine, du mal et du mensonge, le règne de Satan, nous voyons que s'inaugure le règne de l'amour, de la vérité et du bien, le règne du Sacré Coeur.

Le monde sera meilleur parce qu'il aura beaucoup souffert. Il sera guéri de ses illusions parce que les réalités sanglantes lui auront ouvert les yeux. Il aura compris enfin que les mille trompeuses séductions de la puissance des ténèbres en l'éloignant de Dieu le conduisaient au retour de la barbarie, c'est-à-dire à la honte et à la mort de toute civilisation.

SIMPLES NOTES

L'Association d'Education du Manitoba a décidé de tenir un congrès au cours du mois de juin, où il se fera de la bonne besogne pratique au point de vue national.

* * *

La province de Québec a fourni 800 aviateurs. C'est plus que toutes les autres provinces réunies. Comme on le voit nos Canadiens français ne sont pas des poltrons; ils n'ont pas peur de s'exposer, car, s'il faut en croire les connaisseurs, c'est le corps le plus dangereux qui soit au front.

* * *

Le gouvernement de l'Ontario a choisi un pasteur anglican de Toronto, le Rév. Dr Cody, pour succéder au Dr Pyne comme ministre de l'Instruction publique. Imaginez les clameurs protestantes si dans la province de Québec on prenait, par exemple, un curé de Québec ou de Montréal pour le mettre à la tête de tout le régime scolaire!

* *

Le 11 juin aura lieu à Rome la Congrégation où l'on étudiera la validité des écrits de Mgr de Laval, premier évêque de Québec en vue du procès de canonisation.

La vaillante congrégation des Soeurs de la Providence de Montréal célèbre cette année le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Cette communauté qui se consacre avec un zèle admirable surtout au service des malades, des vieillards et des orphelins, fut fondée le 25 mars 1843 à Montréal par Mère Gamelin sous la direction du saint évêque Mgr Bourget. Le développement de cette belle congrégation depuis soixante-quinze ans est vraiment prodigieux.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a donné, le 25 mai, au Monument National, une séance au bénéfice de l'école du Pas. Honneur à ceux qui comprennent le devoir qu'ont tous les groupes catholiques et français de s'aider les uns les autres.

Et pourtant combien peu encore même chez les croyants, l'on semble comprendre la terrible leçon de cette grande guerre!...

Hommes de peu de foi que nous sommes, jusques à quand nous attarderons-nous dans les ruines du passé! Jusques à quand douterons-nous de la toute puissance de miséricorde pour réparer, même en un instant, ce que la méchanceté de l'homme et la haine de l'enfer ont accumulé d'erreurs et de crimes dans notre société en décadence!

Ces heures affreuses que nous avons vécues, et qui peut-être se prolongeront encore quelque temps, ne seront pas inutiles. Nous croyons que leur vertu purifiante et expiatrice aura contribué à hâter la venue du règne social du Sacré-Coeur, Roi d'amour, que nous devons appeler de tous nos voeux pour la restauration de toutes choses dans le Christ.

Il faut qu'il règne! *le Coeur de Jésus. Que ce soit l'ardente prière de nos âmes, le cri de ralliement de tous les croyants et l'inspiration de toute notre vie!*

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Nouvelle ruée allemande sur Paris

La grande offensive déclanchée le 28 mai progresse d'abord avec une rapidité prodigieuse.—Les Alliés retraitent en bon ordre et, grâce à des renforts, parviennent à tenir l'avance ennemie en échec sur tout le front.—Les Allemands sont à 45 milles de Paris.—La situation est grave, mais tous ont confiance dans le génie de Foch.—On attend une nouvelle bataille de la Marne qui sera, croit-on, la bataille décisive de la guerre.

Mercredi 30 mai

Les Français évacuent Soissons

Après une résistance désespérée et une lutte acharnée dans les rues de la ville qui a duré plusieurs heures, les Français ont dû évacuer Soissons qui a été occupé par les Allemands.

Au centre, sous la pression de l'ennemi, les troupes françaises ont dû également céder du terrain dans la région de Loupeigne. Les nôtres ont maintenu leurs positions à l'est, sur la ligne Brouillet, Savigny, Thillois.

Sur la droite, les armées couvrant Reims se sont retirées derrière le canal de l'Aisne, au nord-est de la ville.

Les Allemands ont jeté partout dans le combat des forces bien supérieures en nombre. Ils avaient à leur disposition une quantité énorme de mitrailleuses légères, de tanks, de canons d'artillerie lourde et légère; leurs aviateurs, en outre, ont été extrêmement actifs.

La retraite des Alliés a été exécutée avec la plus grande précision. Il n'y a eu aucun désordre et tous les régiments sont restés constamment en liaison.

Les versants sud de la vallée de l'Aisne offraient un bon terrain de résistance pour les Franco-Anglais, s'ils avaient été suffisamment forts; mais les Allemands se trouvaient immensément supérieurs en nombre et les chefs durent se retirer plus loin sur le plateau, afin de donner le temps aux réserves de se concentrer.

La camaraderie franco-anglaise

Anglais et Français, pendant toute la bataille, se sont tenus côte à côte, travaillant ensemble comme s'ils avaient fait partie du même corps. L'esprit de camaraderie qui régnait parmi eux était vraiment touchant. On pouvait voir les blessés des deux nationalités s'aider les uns les autres à gagner les postes d'ambulance et tous les soldats sans distinction donner toute l'assistance possible aux civils obligés de fuir.

Les réserves se transportent aux points où elles pourront tenir en échec l'avance allemande. En dépit de la perte de leurs positions, les combattants alliés ont pleine confiance que les efforts désespérés des Allemands n'aboutiront pas et que la situation actuelle n'est que temporaire. M. Clémenceau, qui revient d'une visite au front, a déclaré que les soldats français et anglais vont au feu en chantant.

Les pertes des Alliés, jusqu'à présent, sont relativement légères. Les Allemands annoncent cependant 25,000 prisonniers, y compris un général français et un général anglais.

Un duel à mort

Il faut noter que pendant la grande bataille actuelle, la plus complète liberté est laissée aux critiques militaires. C'est ainsi qu'Henri Bidou peut dire qu'il est "certainement décourageant de voir l'ennemi réussir à reprendre en un jour toutes nos conquêtes de 1917."

Le but principal de l'ennemi cependant, ajoute-t-il, n'est pas la reprise du territoire, mais une victoire telle qu'elle puisse mettre fin à la guerre. S'il n'a pas pu réussir avec le cours logique de ses deux succès partiels en Picardie et dans les Flandres, c'est certainement à cause des pertes terribles en hommes que cela lui coûtait. "C'est un duel à mort, conclut le critique militaire, et chaque heure pendant laquelle l'Allemagne ne réussit pas à obtenir une décision augmente l'imminence de sa défaite."

Vendredi 31 mai

La marche vers la Marne

Le bulletin officiel de Berlin annonce la chute des forts au nord-ouest de Reims et la poussée de l'avance allemande dans la direction de la Marne. L'ennemi a atteint Fère-en-Tardenois et Vézilly. Ce point est plus d'à moitié chemin de l'Aisne à la Marne. La rapidité de l'avance a amené la capture de riches provisions, de munitions de toutes sortes et d'artillerie.

Les faubourgs au nord de Soissons sont tombés entre les mains des Allemands. Ceux-ci prétendent que le nombre total de leurs prisonniers s'élève à plus de 35,000.

La lutte revêt l'aspect qu'elle avait lors de la première invasion en 1914. Après avoir brisé les positions défensives des Français et des Anglais, mais non la ligne des Alliés, les Allemands foncent encore de l'avant, s'efforçant de s'étendre sur les flancs de leur pointe avancée. Les troupes franco-anglaises supportent l'attaque avec opiniâtreté, cédant du terrain quand ils sont débordés par le nombre et maintenant toujours un front solide.

Une avance de 18 milles

Le centre de l'avance allemande se trouve dans le voisinage de Vézilly, à 18 milles environ au sud du chemin des Dames, d'où a été lancée l'offensive, le 27 mai.

Ce matin, pour la première fois, les réserves alliées ont été engagées pour porter secours à des divisions qui portaient le poids de la lutte depuis le premier jour. De son côté, l'ennemi envoie à la hâte des troupes fraîches pour prendre la place des premières épuisées.

La bonne foi allemande

Le bombardement de Paris par le canon à longue distance a été repris ce matin; un obus est tombé sur une église. Le bulletin officiel qui annonce cette nouvelle ajoute:

"Ce fait doit être rapproché de la requête faite par le cardinal von Hartman au gouvernement britannique de ne pas bombarder Cologne aujourd'hui, jour de la Fête Dieu. Voilà un autre exemple de la mauvaise foi allemande, car on pouvait au moins espérer que l'Allemagne aurait le même ménagement pour Paris que celui qui était demandé pour Cologne".

Les processions de la Fête-Dieu n'ont pas eu lieu aujourd'hui dans l'archidiocèse de Cologne, par crainte des aviateurs alliés. Cependant le gouvernement anglais avait promis au cardinal Von Hartman, par l'intermédiaire du Vatican, que Cologne ne serait pas bombardé pendant le temps de la procession.

Vendredi 31 mai

L'avance diminue

L'avance allemande s'est considérablement relâchée hier au centre et aux ailes. Cependant l'anxiété est toujours grande. L'abandon de Reims est inévitable. Les Allemands approchent de la Marne et du chemin de fer Paris-Châlons, qui est la principale communication entre Paris et Verdun.

La ligne de bataille représente un coin enfoncé dans le front allié, avec sa pointe à environ 20 milles de la ligne d'il y a une semaine. Le principal facteur dans l'arrêt de l'avance ennemie a été l'arrivée des réserves alliées, mais il y a toujours le danger de nouveaux développements de l'offensive. La bataille est devenue vraiment une course contre le temps nécessaire à l'envoi des réserves.

Les correspondants considèrent cette retraite sur l'Aisne comme l'un des plus brillants exploits de la guerre, tant pour le calme des chefs que pour le courage des troupes. Le terrain a été défendu avec acharnement. On a vu des officiers tenir les ponts jusqu'au dernier moment et se faire sauter avec eux.

La ligne de bataille

La ligne de bataille de l'Aisne actuellement forme une tête de flèche ayant pour pointe Le Charmel, juste au nord de la Marne, qui s'appuie sur Coucy-le-Château à l'ouest et Reims à l'est. Ces deux points sont à trente-quatre milles et demi de distance; l'ancienne ligne de bataille se trouve entre les deux, avec de légères ondulations. De Coucy à Le Charmel, il y a vingt-deux milles et demi, et de Reims à Le Charmel, vingt-huit milles et demi. Dans le triangle assez irrégulier formé par ces trois lignes, il y a approximativement 250 milles carrés de territoire qui représentent le gain fait par les Allemands dans leur avance de cette semaine.

L'ennemi a continué sa marche en avant au sud de Fère-en-Tardenois, mais ni Château-Thierry ni Dormans ne sont encore tombés entre ses mains. Il y a raison d'espérer que Château-Thierry, dont la population a été évacuée, sera sauvé. Château-Thierry est à dix milles au sud de Fère-en-Tardenois et Dormans à six milles au sud de Vézilly.

Est-ce la bataille décisive ?

Le correspondant de l'agence Havas au front résume ainsi la situation:

"La rapide avance de l'ennemi est due à l'infériorité numérique temporaire des alliés, qui a complètement changé l'aspect de la

(A Suivre en 4ème page)

Le traité de paix

Nos compatriotes de langue anglaise ne semblent pas se douter qu'ils existe au Canada un problème excessivement grave, celui de l'avenir de la race canadienne française. La désinvolture avec laquelle l'Ontario, le Manitoba ont passé des lois vexatoires à l'égard du français, les sentiments d'animosité qu'ils expriment à notre endroit dans leurs journaux les plus importants prouvent bien le peu de réflexion qu'ils accordent à la question canadienne.

Cependant, quand l'on songe que la guerre la plus sanglante et la plus terrible que le monde ait jamais vue a été déclanchée au sujet de la Serbie, de la Bulgarie et des autres Etats Balkaniques, des pays dont la population varie de [illegible]00,000 à 5,000,000 d'âmes, l'on se demande si le problème de la race canadienne française avec sa population de 2,500,000 au Canada et de 2,000,000 dans les Etats de la république voisine touchant la frontière, [illegible] une attention plus sérieuse.

Jusqu'à présent l'isolement dans lequel les pays [illegible] la doctrine Monroe [illegible] pouvait peut-être [illegible] nos compatriotes de langue anglaise que le Canada pourrait être rangé avec toutes les [illegible] sympathie. Mais depuis que nous sommes [illegible] dans les affaires européennes, depuis que nous participons aux guerres d'Europe et que nous y allons de notre sang et de notre argent, la voix de notre peuple [illegible] des gouvernements des peuples alliés.

Avant que la présente guerre soit terminée nous aurons contribué largement aux dépenses et [illegible] compte de la proportion [illegible] un nombre raisonnable de soldats au front.

Pour nous remercier de nos services, est-ce que nous devrons nous contenter de recevoir docilement les [illegible] pays qui nous [illegible] du Canada ou si nous [illegible] mission de [illegible] propre patrie.

L'une des dernières [illegible] cette question se trouve dans [illegible] de la Convention des Conservateurs [illegible] Saskatchewan à Saskatoon le 20 et le 21 de février 1918. Les délégués au nombre de deux à trois mille n'ont pas hésité une seconde à mettre les Canadiens français absolument sur le même pied que les Allemands pour l'enseignement du français dans les écoles de la province.

Est-ce un mot d'ordre concerté entre l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan qui [illegible] comme le disait un des orateurs de la Convention, nous fondre avec l'élément anglo-saxon et sortir de ce sac [illegible] mettre au Canadien [illegible] possédant qu'une seule langue, une seule et même religion, [illegible]

Ce projet était bien celui de l'Angleterre lors de la cession du Canada à ce pays. La résistance opiniâtre de nos ancêtres et le bon sens et la civilisation des dirigeants des îles britanniques aidés à la peur de perdre le Canada, comme elle avait perdu les Etats-Unis, décidèrent l'Angleterre à admettre et à favoriser le développement de la race canadienne française.

Les événements donnèrent raison aux hommes d'Etat anglais d'alors, puisque en 1776 et en 1812 l'aide opportune des Canadiens français conserva le pays à la couronne britannique, et lors de la guerre actuelle les Canadiens français ont traversé les mers au service de l'empire et nous continuons tous les jours à contribuer notre part en hommes et en argent.

Ce retour à la politique première de l'Angleterre est-il sérieux? Veut-on engloutir la race canadienne française, aujourd'hui qu'elle compte une population de deux millions et demi, alors que l'on avait abandonné le projet lorsque notre population se chiffrait à peine à 100.000 âmes?

Le projet n'est pas impossible mais il semble tellement kolossal et imprégné de kulture allemande qu'il nous apparait à peine comme sérieux.

D'où part la direction donnée à ce mouvement? Est-ce bien uniquement de l'organisation orangiste du pays? Quoi qu'il en soit, il s'agit pour les Canadiens français de rencontrer l'attaque avec les moyens que nous avons à notre disposition. Ne serait-il pas opportun pour le gouvernement de la province de Québec de prendre l'initiative et de porter notre cause, au moyen d'une campagne de presse en France, aux Etats-Unis et en Angleterre, à la connaissance des gouvernements des pays alliés? La province de Québec ne pourrait-elle pas avoir des agents dans ces pays qui, officieusement, sinon officiellement, pourraient représenter nos sacrifices pendant la guerre et les bénéfices que nous espérons en tirer en toute justice? Le gouvernement de la province de Québec est la seule organisation qui représente la nationalité. Ses pouvoirs sont limités mais de nos jours les constitutions semblent [illegible] après cette guerre [illegible], non seulement en Europe mais en Amérique aussi.

Si la cause des Canadiens français était aussi en vue que la cause des Belges ou celle des Serbes, nos compatriotes de langue anglaise seraient les premiers à apaiser cette querelle qui n'est pas à leur honneur.

En attendant des jours meilleurs, nous souffrons un [illegible] qui devient insupportable et il appartient à nos hommes publics de Québec, puisque nous sommes en minorité à Ottawa, de porter notre cause à la connaissance du monde entier.

Si nous ne devons pas recevoir la protection due aux petites nationalités, il est temps que nous le sachions et que l'univers sache que les puissances du monde n'exigent la protection envers les petites nationalités qu'en autant qu'elles sont intéressées et qu'elles en tirent profit.

Notre position est des plus illogiques et des plus humiliantes. Notre pays participe à une guerre que l'Angleterre a déclarée pour nous et nous n'avons pas eu voix dans la déclaration de la guerre. N'aurons-nous pas voix dans les conditions de la paix?

Un fait reste indéniable, c'est que nous avons participé à cette guerre en hommes et en argent. Nous ne demandons pas de parias [illegible] des dépouilles, nous ne demandons que le droit d'existence dans notre propre pays. Nous demandons que les gouvernements des provinces soient forcés de donner une éducation française à nos enfants et qu'ils respectent ainsi le droit de notre nationalité de vivre et de se développer.

Il est aussi criminel et même plus de tuer une race que de tuer un individu.

C'est un fait avéré que dans toutes les provinces du Canada où les Anglo-Saxons ont la majorité, on veut nous faire disparaître comme race et nous fondre à l'élément anglo-saxon. Pour arriver à ce but l'on défend l'enseignement convenable du français et l'on tue ainsi la nationalité peu à peu.

Nous demandons que ce crime ne soit pas commis et il appartient aux dirigeants de la race, à ceux qui détiennent des positions publiques, représentants élus du peuple de porter à la connaissance des gouvernements alliés les faits tels que nous les connaissons. Si la constitution ne le permet pas officiellement, qu'on le fasse officieusement. D'ailleurs quand une constitution couvre le crime on peut passer outre.

Puis nos sacrifices pour les alliés doivent être suffisants au moins pour nous permettre de crier. La Constitution et les règles de la diplomatie ne doivent pas aussi contenir de clauses pour fermer la bouche aux opprimés. Il s'agit de crier et dans les oreilles de ceux qui doivent entendre.

Québec peut facilement nommer une commission de propagande.

Nos jeunes écrivains de talent ne manquent pas. Quelques milliers de dollars bien appliqués produiront bientôt des écrits bien rédigés en anglais et en français que la commission pourrait faire répandre dans le pays que nous voulons intéresser. Il s'agit pour nous de soumettre notre cause au tribunal de l'opinion des pays alliés. C'est à nous de préparer notre cause et de la plaider.

Les grands journaux du monde entier parlent de la révision radicale de la carte européenne et les alliés nous disent que l'on tiendra compte des petites nationalités, de leur existence et de leurs aspirations.

La note dominante des déclarations des chefs d'Etat c'est qu'une race doit être souveraine et maîtresse de sa propre destinée.

Nous, Canadiens français, nous participons à cette guerre et nous

(A Suivre en 3ème page)

Résultats désastreux possibles des maladies des femmes.

Beau cas de complète guérison entre cent autres par les PILULES ROUGES.



Mme JOS. RIVEST

Les maladies des femmes, lorsqu'elles ne sont pas prévenues ou prises à point, causent d'ordinaire les pires désordres dans l'organisme. Telles fillettes, pourtant bien constituées et robustes, deviennent maladives, amaigries, faibles, nerveuses et sont en proie aux pires migraines et à toutes sortes de troubles lors du changement qui s'opère en elles à l'époque de la croissance. Elles ne se rendent pas compte que leur sang a absolument besoin d'être purifié et régénéré pour faire disparaître les palpitations de coeur, les étourdissements, les vomissements, pour régler leur digestion et le fonctionnement de leurs intestins, et elles laissent souvent le mal prendre de telles proportions que les médecins même les plus capables et les plus consciencieux échouent et finissent par conseiller l'hôpital, le repos absolu ou un traitement tellement dispendieux qu'un grand nombre n'osent même pas y songer.

Pourtant, si elles savaient qu'il existe un remède absolument efficace, apportant le soulagement dans tous les cas, dans un délai plutôt court, et à des prix étonnamment abordables, elles se hâteraient d'en profiter.

Disons en toute sincérité qu'un très grand nombre de femmes connaissent ce remède et ont confiance aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, parce qu'elles ont été immédiatement soulagées ou radicalement guéries.

Et ce que nous avançons là est si loin d'être exagéré que les témoignages les plus enthousiastes et les plus sincères nous parviennent tous les jours.

"Je tiens à affirmer publiquement "toute la reconnaissance que je dois "aux Pilules Rouges de la Compagnie "Chimique Franco-Américaine, car je "leur attribue mon entière guérison. "Depuis l'âge de douze ans, je souf-"frais continuellement de violents "maux de tête et de douleurs dans le "dos et à l'abdomen. A force de souf-"frir, j'étais devenue méconnaissable, "les traits tirés, pâle, les yeux chan-"gés et terriblement maigre. J'endu-"rais de telles douleurs internes que "je pouvais à peine marcher. Périodi-"quement j'avais tellement mal à la "tête que j'étais obligée de m'enfer-"mer dans ma chambre. J'étais aussi "sujette aux indigestions, palpita-"tions, étourdissements, bourdonne-"ments dans les oreilles, échauffe-"ments continuels des mains et des "pieds. A venir jusqu'à il y a quatre "ans, j'avais consulté quatre méde-"cins, et tous les quatre m'avaient "enseigné l'hôpital comme dernière "ressource. C'est alors qu'on m'avi-"sa d'écrire au médecin de la Compa-"gnie Chimique Franco-Américaine "pour avoir son avis, et c'est grâce "au traitement qu'il me prescrivit et "aux Pilules Rouges si je suis revenue "en parfaite santé. Je pèse aujour-"d'hui cent soixante livres, mon teint "est excellent, je ne souffre plus du "tout et je me sens très robuste. Je "fais tous mes travaux de ménage, ce "dont j'étais incapable. C'est aux "Pilules Rouges seules que j'attribue "cette heureuse transformation. J'en "ai pris régulièrement, j'en prends "encore, j'en ai continuellement et je "ne saurais trop les recommander."

MME JOSEPH RIVEST,
Saint Côme, Comté de Joliette, P.Q.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue St-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c, une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue St-Denis, Montréal.





MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

On se prépare

Les nouvelles que nous recevons des différents centres franco-canadiens au sujet de l'organisation de la "Journée des Ecoles" sont très encourageantes. Partout l'on s'y prépare sérieusement et les trois semaines qui nous séparent de la date de la Saint-Jean-Baptiste vont être marquées par un redoublement d'activité. Il n'y a plus de temps à perdre en effet, et les retardataires feraient bien d'en prendre note.

On sait déjà ce que se propose de faire le cercle de Prince-Albert, qui invite tous les Franco-Canadiens des environs à une grande fête régionale où l'éloquence et l'art dramatique, en particulier, brilleront d'un éclat inaccoutumé.

Le centre français le plus ancien du nord de la province, Duck Lake, a été l'un des premiers à entrer dans le mouvement. Le Patriote a déjà donné le programme de ses fêtes qui auront lieu le 16 et le 17; car nos amis de Duck Lake ne se contentent pas d'une journée des écoles et veulent en avoir une seconde, dont le produit sera affecté aux besoins locaux. Les organisateurs, désireux d'offrir à leurs compatriotes un bon exposé de la question scolaire, ont eu l'excellente idée de retenir les services de M. H. E. Noël, membre du Comité Exécutif de l'A. C. F. C. et président du cercle de Prince-Albert.

Arborfield s'est montré déjà si intéressé à la cause de l'Association interprovinciale, qu'on ne sera pas surpris de le voir figurer en bonne place, aujourd'hui qu'il s'agit d'encourager une fois de plus le recrutement des instituteurs bilingues. Nous publions dans ce numéro le programme de la fête, fixée au 23 juin.

De la région de Vonda nous arrivent aussi d'excellentes nouvelles. Howell, Vonda et Saint-Denis se disposent à bien faire les choses, comme il convient à ces centres qui ont joué jusqu'ici un rôle si important dans notre mouvement scolaire. La journée d'Howell aura lieu le 24 juin; celles de Vonda et Saint-Denis ne sont pas encore définitivement arrêtées.

A Marcelin et à Périgord, on est également à l'oeuvre, avec la volonté d'aboutir à des résultats fructueux.

Nous ne voulons nommer que les endroits où l'organisation est déjà suffisamment avancée, à notre connaissance; mais il en existe une foule d'autres, nous le savons, qui en sont presque au même point. Nous sommes peu renseigné sur ce qui se prépare dans le sud de la province, et cependant nous sommes assuré que les Franco-Canadiens de là-bas sauront se montrer tout aussi entreprenants et tout aussi généreux que leurs compatriotes du nord.

A vrai dire, quelques centres encore n'ont pas commencé à bouger. Ceux-là, nous les prions charitablement, dans leur propre intérêt, de ne pas différer davantage. Une fête, un divertissement quelconque, même un simple pique-nique, ne s'improvise pas en quelques heures; si l'on tient réellement au succès, il ne faut marchander ni ses efforts ni son temps et ne rien laisser à l'imprévu. Faute d'avoir pris, au moment voulu, ces précautions nécessaires, certains des nôtres pourraient bien se trouver en fâcheuse position au lendemain du 24 juin; car les mains pleines du voisin ne manqueront pas de leur infliger une cinglante humiliation, juste punition de leur négligence et de leur manque de patriotisme. Qu'ils agissent promptement, pendant qu'il en est temps encore.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

DUCK LAKE, Sask.

L'affaire de nos fêtes patriotiques marche bien. On en parle et, ce qui est mieux, on s'en occupe activement. Dimanche après midi, les divers comités d'organisation se sont réunis, et tous rapportent progrès.

Il y a de l'entrain et de la bonne volonté et tout fait présager un beau succès pour les 16 et 17.

On nous annonce la visite d'au moins un orateur étranger, M. l'avocat H. E. Noël de Prince-Albert, qui portera la parole à la soirée du 16, à l'école. Entre autres choses délicieuses que les enfants préparent, on mentionne des chants canadiens que les anciens reconnaîtront sans peine.

Pour le pique-nique du lundi 17, on est presque assuré d'une joute de balle au champ (base-ball) entre un club local et un club des environs.

La parade en autos de tous les enfants par les rues du village, fanfare en tête, promet d'attirer au terrain du pique-nique tous les gens à sept lieues à la ronde.

ARBORFIELD, Sask.

Nous avons eu récemment une réunion de l'A. C. F. C. au sujet de la "Journée des Ecoles". Tout le monde est bien disposé à ce sujet.

La fête aura lieu le dimanche, 23 juin.

Quant au programme, nous n'avons pas encore pu le déterminer dans tous ses détails. Voici cependant, dans les grandes lignes, ce qui a été décidé:

10 heures—Grand'messe et sermon.

Midi—Dîner au soubassement de l'église.

2 heures—Défilé de tous les enfants des écoles portant des insignes et conduits par leurs institutrices.

2 à 3 heures—Discours de M. le Président de l'A. C. F. C., de MM. les Commissaires d'école, de M. le curé.

3 à 4 heures—Chant, musique, déclamations. Piécettes enfantines par les élèves de l'école "Goyer".

4 à 5 heures—Chant, Musique, Déclamations, Piécettes enfantines par les élèves de l'école "La Marseillaise".

5 à 7 heures—Jeux et amusements divers.

7 heures—Clôture et choeur final.

Il va sans dire que ce programme pourra être modifié selon les circonstances. Mais nous tenons à dire dès maintenant qu'Arbrofield entend répondre à l'appel du Comité Exécutif de l'A. C. F. C. et célébrer avec tout l'éclat possible la "Journée des Ecoles."

BELLEGARDE, Sask.

D'après les brèves notes que nous recevons de Bellegarde, le passage de l'organisateur de l'A. C. F. C., M. l'abbé J. O. Rioux, y a été couronné d'un magnifique succès. Quarante-trois membres se sont fait inscrire. Une collecte a rapporté $16. Vingt-cinq personnes ont profité de l'occasion pour s'abonner au *Patriote*.

La population de Bellegarde a droit à des félicitations pour cet acte de patriotisme pratique. Elle a su montrer qu'elle comprend son devoir et l'accomplit vaillamment. Cette population se compose, pour la majeure partie, de Belges Wallons. Les quelques familles canadiennes et françaises qui s'y trouvent mêlées sympathisent tout à fait avec eux et l'accord parfait règne au sein de la colonie.

Le traité de paix

(Suite de la 2ème page)

combattons pour ces principes.

Mais est-ce que notre race est bien souveraine et maîtresse de sa destinée?

Nous ne pouvons pas considérer comme souverain le gouvernement municipal de la Province de Québec et à Ottawa nous comptons à peine une soixantaine de députés sur 235.

Non seulement nous ne sommes pas une race souveraine, mais même dans le gouvernement à Ottawa, qui n'est pas un pouvoir souverain, nous partageons dans une bien faible mesure l'administration d'un gouvernement colonial sujet aux exigeances du gouvernement de l'Empire britannique.

Jusqu'à présent n'ayant pas eu à participer en soldats et en argent aux guerres européennes, nous étions satisfaits de nous développer en population et en richesses, voire même un peu dans les arts et dans les sciences.

Mais les temps sont changés. Nous sommes maintenant appelés à participer aux guerres d'Europe, et tous les jours nos fils se font tuer et la dette individuelle s'élève à une somme plus considérable.

Est-ce un crime de lèse Majesté, de trahison ou de sédition pour nous de se demander et de demander aux gouvernements alliés ce que l'on entend faire des aspirations de notre petite nationalité une fois la guerre finie?

A ceux qui sont tentés de dire que nous sommes des Canadiens tout court, je réponds que nous ne sommes pas plus des Anglo-saxons que les Polonais sont russes, allemands ou autrichiens ou que les Roumains sont autrichiens.

Politiquement nous appartenons à l'Empire britannique comme politiquement les Polonais appartiennent à l'empire russe, allemand, ou autrichien, mais nous sommes des Canadiens de race française comme les Polonais russes sont des Polonais et les Belges qui parlent français sont des Belges.

Notre mentalité, notre langue, notre religion, nos aspirations ne sont pas celles de ceux qui nous entourent.

S'il est nécessaire de remanier la carte européenne pour satisfaire les Alsaciens-Lorrains, les Belges, les Polonais, les Serbes et les Roumains, n'est-il pas nécessaire de faire quelque chose pour le Canada français? Nous ne demandons pas un remaniement de la carte américaine, nous ne demandons que l'école française dans toutes les provinces du Canada de manière à ce que l'on puisse apprendre notre langue sans être soumis à aucune entrave ni à aucun embêtement.

Une clause dans le traité de paix pour protéger la langue et la nationalité des Canadiens français sera à sa place et fera aussi bonne figure que celle qui protègera les Serbes, les Belges ou les Alsaciens.

Les Etats-Unis, en souvenir de ce que la France a fait pour eux, devraient être enchantés de voir se développer à leurs côtés ce rejeton de la race à laquelle ils doivent leur liberté. La signature de l'Oncle Sam nous serait une garantie durable.

EMILE GRAVEL.

Gravelbourg, Sask.

SES QUALITES

—Accusé, vos noms et prénoms?
—Mathurin.
—Vos qualités?
—Ah! mon président, je ne croyais pas en avoir, merci!

La campagne en faveur de la Croix Rouge aura lieu les 18, 19 et 20 juin. Le district de Prince-Albert est supposé recueillir $6,000 et espère bien y parvenir. Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire qu'une organisation fonctionne à Henribourg, Albertville, Ormeaux, Domrémy, Saint-Louis, Bonne Madone, Duck Lake, Bellevue, Boutin, Debden, Big River, Saint-Brieux, Titanic.

Nouvelle ruée allemande sur Paris

(Suite de la 1ère page)

lutte. Il faut se reporter jusqu'au commencement du conflit pour trouver une situation analogue. C'est une guerre où deux armées manœuvrent à ciel découvert.

"Dans ces conditions, l'avance momentanée d'une armée et la prise d'une ville peuvent n'être d'aucune signification. Le problème est plus vaste. Pour une raison qui lui est propre, notre commandement n'a pas jugé bon de livrer bataille ni sur la Somme, ni dans les Flandres, après l'offensive de mars. Il s'est contenté d'arrêter l'ennemi.

"Accepterons-nous la bataille cette fois, comme nous l'avons acceptée autrefois sur la Marne? C'est le secret de notre commandement. Les Allemands ne se font pas d'illusions sur la valeur de leurs succès. Ils savent que nous avons plusieurs millions d'hommes choisis formant des masses de manœuvre qu'ils auront à rencontrer quelque part."

Samedi 1er juin

Les Français contre-attaquent

Les Allemands ont attaqué durant la nuit avec une violence redoublée sur le côté ouest du nouveau saillant entre Soissons et Château-Thierry. Les Français ont contre-attaqué et repoussé les masses des troupes allemandes dans la région de Soissons et sur la ligne de Chaudun-Vierzy, gagnant du terrain partout et faisant plusieurs centaines de prisonniers. Le long de la rive nord de la Marne les Allemands ont avancé jusqu'à Verneuil. La situation reste la même au nord-ouest et au nord de Reims.

Ils n'ont pas traversé la Marne

D'après les dernières nouvelles les Allemands n'ont pas traversé la Marne nulle part. Sur la rive sud, les réserves françaises en grand nombre tiennent les positions importantes. Tous les ponts ont été détruits sur une distance de plusieurs milles à l'ouest de Château-Thierry.

Au nord-ouest de Château-Thierry, les Allemands, suivant la ligne de l'Ourcq, ont atteint Neuilly, sur la Marne. C'est là que la marche des Allemands sur Paris mérite d'attirer l'attention.

Quelques noms de généraux

On permet maintenant de nommer les généraux français à qui revient le crédit d'avoir arrêté la grande offensive commencée le 21 mars. Les rôles joués par les généraux Foch et Pétain sont bien connus. Les deux armées françaises qui furent groupées avec la cinquième armée britannique étaient sous le commandement du général Fayolle. L'armée dont l'intervention commença le 22 mars et qui ferma la vallée de l'Oise aux Allemands était celle du général Humbert. L'armée qui, à la fin de mars, bloqua la route d'Amiens, était commandée par le général Debeny.

Lundi 3 juin

Les Français contiennent l'offensive

La résistance des troupes alliées à l'avance allemande augmente de plus en plus. Tout le long du front face à Paris les réserves commencent à faire sentir leur présence. Les Allemands ayant traversé la route Dormans-Reims, le long du côté du saillant, Ville-en-Tardenois, qui a été l'objet d'une sérieuse attaque il y a quelques jours, a été évacuée.

L'ennemi tient maintenant la rive nord de la Marne sur une distance d'environ 15 milles. Son but principal semble être de progresser à l'ouest autant que possible, avant d'être obligé d'accepter la bataille sur une large échelle.

Les Français ont maintenu les Allemands partout la nuit dernière. Ils ont contre attaqué le long de tout le front entre l'Ourcq et la Marne et progressé à plusieurs points.

Une violente attaque sur les deux côtés de la route Château-Thierry-Paris a été brisée par les poilus.

A 45 milles de Paris

La bataille se poursuit acharnée dans la région de la Marne, mais tout semble indiquer que l'ennemi est à la fin de son avance. Le prince héritier continue de sacrifier des hommes par milliers dans son effort pour élargir le front de bataille en attaquant la gauche française. Des réserves françaises se trouvent sur cette partie de la ligne et empêchent toute avance. Le gros de ces réserves n'a pas encore donné. Foch a coutume de contenir l'avance ennemie avec le plus petit nombre de troupes. C'est ainsi qu'il fit en Picardie et dans les Flandres; il suit encore la même tactique.

Chacun se rend compte du sérieux de la situation. Les troupes ennemies les plus rapprochées de Paris sont dans le voisinage de Villers-Cotterets, qui se trouve à 45 milles seulement de la capitale. Entre Paris et Villers-Cotterets sont massées de nombreuses réserves qui n'attendent que le moment de prendre part à la bataille. Ces réserves se composent principalement de cavalerie et d'artillerie légère.

Une offensive alliée ?

Certains journaux prédisent une manœuvre d'offensive des Alliés. Ils expriment la conviction que les généraux Foch et Pétain, qui se sont révélés très habiles dans l'offensive, alors qu'ils commandaient en second, montreront les mêmes qualités, maintenant qu'ils ont le commandement suprême.

Quinze navires coulés sur la côte américaine

L'Allemagne transporte sa guerre sous-marine de ce côté de l'océan. Quinze bateaux ont été coulés la nuit dernière par des sous-marins sur la côte américaine. On sait que deux sous-marins au moins sont engagés dans cette campagne qui vise principalement à désorganiser le service de transports des Américains.

Le port de New-York et les autres ports de l'Atlantique sont fermés aux navires qui voudraient prendre la mer. Le ministère de la Marine prend les mesures nécessaires pour sauvegarder la navigation côtière.

Mardi 4 juin

L'avance est définitivement arrêtée

Entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands n'ont pu faire aucun progrès la nuit dernière. La bataille s'est continuée avec une extrême violence entre l'Aisne et l'Ourcq. L'ennemi a pris Pernant. Des troupes allemandes qui avaient réussi à passer la Marne ont été refoulées par les Français et les Américains. Entre la Marne et l'Ourcq, les Allemands ont pris le village de Neuilly-la-Poterie, à sept milles et demi au nord-ouest de Château-Thierry.

Le résultat de la journée a très peu changé la ligne de bataille.

La troisième course à Paris

Cette offensive sur l'Aisne est évidemment une nouvelle course pour atteindre Paris, la troisième du genre. Elle rappelle la course à la mer après la bataille de la Marne. En 1914, c'était une question de vitesse, chaque belligérant essayant de dépasser l'autre et de tourner son aile; aujourd'hui, c'est plutôt une course d'effectifs, chaque adversaire visant à amener le plus de monde possible dans le temps le plus bref afin de l'emporter par la force du nombre. Dans leur offensive du 21 mars, les Allemands se proposaient de prendre Amiens et les ports de la Manche, manœuvre qui, d'ailleurs, n'était pas de nature à amener des résultats immédiats. Afin d'en finir une bonne fois, l'ennemi risque tout dans une formidable tentative pour atteindre Paris, pensant que son succès amènera la fin de la guerre. Ce n'est plus une question de manœuvres subtiles, de conceptions stratégiques ou même de supériorité de matériel; c'est une lutte brutale, violente à coups d'effectifs.

La campagne en faveur de la Croix Rouge aura lieu les 18, 19 et 20 juin. Le district de Prince-Albert est supposé recueillir $6,000 et espère bien y parvenir. Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire qu'une organisation fonctionne à Henribourg, Albertville, Ormeaux, Domrémy, Saint-Louis, Bonne Madone, Duck Lake, Bellevue, Boutin, Debden, Big River, Saint-Brieux, Titanic.

L'ESPRIT DE NOS BLESSES

—Bah! faisait dernièrement un de nos plus vaillants blessés, ça n'est pas si désagréable que ça d'avoir une jambe de bois !...

—Quel avantage y trouvez-vous? interroge en souriant une infirmière.

—Autrefois, répondit tranquillement notre poilu, mes chaussettes retombaient toujours sur mes chevilles, aujourd'hui, au moins, j'en peux fixer une avec un *clou!*

Le citron donne un teint blanc doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint: de blanchir la peau et de lui donner la fraîcheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraîche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur le visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5

ÉVANGILE

La Fête du Sacré-Coeur de Jésus

EN ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat et que ce sabbat était fort solennel, afin que les corps ne demourassent point sur la croix pendant ce jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât. Des soldat vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

Du Coeur ouvert de Jésus sur la croix ont découlé sur le monde des grâces sans nombre. Bénissons-le pour tous ces dons. Bénissons-le en particulier pour les bienfaits qui ont rempli notre vie, et que le feu de la divine charité embrase nos coeurs à la vue d'un si grand amour.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

II

L'hôtel Darbois avait peur ainsi dire toujours existé à Saint-Ovide. Il était né avec le village, avec l'église—avant elle—et de génération en génération les Darbois en avaient été les propriétaires: c'était une race de buvetiers.

Buvette bien plus qu'hôtel cet établissement, comme la plupart des hôtels de la campagne. Les voyageurs sont trop rares et les pensionnaires trop peu nombreux pour que cette source de revenus permette à un homme de vivre. Il se rabat sur la buvette: la clientèle véritable, la bonne, celle que l'on cultive, c'est la clientèle des buveurs—c'est-à-dire les gens de la localité.

C'est par ce pied qu'était tenu l'hôtel Darbois.

On conçoit dès lors ce qu'est un hôtel dans un petit village, et ce qu'était l'hôtel de Saint-Ovide: un foyer d'alcoolisme et de misères. Pas autre chose. Et des alcooliques, et des ivrognes, il en avait fabriqué cet hôtel depuis cinq générations, sur les deux rives du Richelieu! Et des accidents et des malheurs et des ruines dûs à la boisson, les annales de Saint-Ovide et de la région en étaient remplies depuis un siècle!

Le médecin du village, vieux praticien expérimenté, qui par sa profession avait été à même de sonder le mal dans sa hideuse profondeur, avait un jour lancé ce défi:

"Il n'y a pas une personne dans cette paroisse qui, remontant à la troisième génération, ne trouve dans sa famille un malheur, une maladie ou un décès dû à la boisson. J'en ferai la preuve si on le veut."

Personne n'avait relevé—et pour cause—ce défi qui fit alors grand bruit, mais la constatation que chacun avait faite du bien-fondé de son défi, avait ouvert les yeux à plusieurs sur les méfaits de la boisson, et ç'avait été chez une partie de la population le point de départ d'une vie plus sobre et d'une hostilité croissante contre l'hôtel. Même, un conseiller avait déjà proposé au conseil de retrancher la licence. Sa proposition n'avait pas été soutenue, mais elle avait eu pour effet de consolider encore le parti hostile à l'hôtel, et l'on sentait que la question de l'abolition de l'auberge, maintenant posée devant le conseil et devant l'opinion publique, serait débattue un jour ou l'autre pour tout de bon.

Pierre Darbois s'était bien rendu compte de ce courant d'opinion; la caisse en avait aussi ressenti le contre-coup, et il rageait.

Il avait à la vérité tenté de détruire l'effet produit par le fameux défi du médecin, mais cela n'avait pas réussi. De bons clients, voire quelques piliers de sa buvette, s'éloignaient, et ni les traites libéralement prodiguées par lui pour amorcer ses pratiques, ni les piques-niques et les bals organisés pour rétablir son achalandage et raffermir sa puissance ébranlée, n'y avaient réussi à son gré.

C'était un homme âpre au gain que Pierre Darbois, une conscience fermée aux maux que causait son commerce. Il n'en avait cure; son commerce était légal, cette légalité le mettait au-dessus des scrupules de conscience. Il ne voulait qu'une chose: débiter le plus possible d'alcool, et consolider l'existence menacée de son établissement.

C'était dans cette vue qu'il avait acquiescé au projet de mariage de son fils avec la fille de Gaspard Préville, un de ses bons clients et surtout conseiller municipal. Unir son fils à la fille du conseiller, n'était-ce pas s'assurer une voix au conseil, et une sérieuse influence dans la paroisse?

(A suivre)

Une méthode facile de consécration des familles au Sacre-Coeur

De quelle manière une famille se consacre-t-elle au Sacré-Cœur?

Diverses méthodes ont été suggérées. Elles reviennent toutes au même acte essentiel: la lecture d'une consécration devant une image ou une statue du Sacré-Cœur. Mais le rite, les cérémonies varient, non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi dans les différentes régions d'une même contrée, voire dans une même ville.

Une pratique uniforme paraît impossible. Elle n'est pas, d'ailleurs, nécessaire. Pourvu que l'acte principal subsiste, libre à tel pays, à telle ville, à telle œuvre de fixer les détails de la cérémonie suivant sa dévotion.

Pour ceux cependant qui seraient en quête d'une méthode nous indiquerons la suivante. Elle ne condamne ni n'exclut les autres. Sa simplicité, les bons résultats qu'elle a donnés en plusieurs endroits nous l'ont fait préférer. Procédons par questions.

Cérémonial de la consécration

1. *A qui* revient le droit et l'honneur de consacrer la famille? —Au chef. A son défaut, à la mère ou à l'un des enfants.

2. *Où* se fera cette consécration? —Dans la maison même.

3. *Comment?*

a). On se procurera une belle image ou statue du Sacré-Cœur, on l'exposera dans le salon ou dans la pièce principale, à la place d'honneur. Il sera bon, si cela est possible, de lui dresser un petit autel orné de fleurs et de lumières.

b). Une date marquante: grande fête de l'Eglise, plus particulièrement la fête du Sacré-Cœur, fête du père ou de la mère, anniversaire... est choisie pour le jour de la consécration.

c). Le matin, tous les membres de la famille s'efforcent de faire la sainte communion.

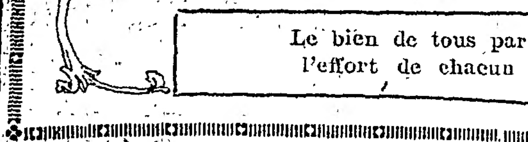
d). A l'heure fixée pour la cérémonie, le chef de famille, entouré des siens, lit devant l'image la consécration au Sacré-Cœur. La présence du prêtre n'est pas requise. De fait, elle semble impossible la plupart du temps. *Là, cependant, où elle est facile, elle est fortement conseillée.* La cérémonie y gagnera en solennité et l'impression qu'en garderont les enfants sera plus profonde et plus vive.

e). Il sera bon de conserver dans la famille une image-souvenir de ce grand acte, sur laquelle chaque membre signera son nom.

Il faut à l'amour, comme à tout ce qui est durable, l'océan de l'éternité. Là seulement est le principe de ce qui ne change ni ne meurt jamais.

Lacordaire.

EN FAMILLE





LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Les familles au Sacré-Coeur

LES lecteurs de notre page désireux de consacrer leur famille au Sacré-Coeur et d'attirer ainsi sur elle les bénédictions promises par Notre-Seigneur à ceux qui l'introniseraient dans leurs foyers seront sans doute heureux de trouver ici la formule de consécration composée par S. S. Pie X.

Nous ne saurions trop encourager les familles à profiter de la fête du Sacré-Coeur ou de l'octave de cette fête pour faire cette consécration.

CONSECRATION

O Coeur Sacré de Jésus, vous avez manifesté à la bienheureuse Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes: nous voici, pour vous plaire, rassemblés aujourd'hui, en vue de proclamer votre pleine souveraineté sur notre famille. Nous voulons, désormais, vivre de votre vie, nous voulons faire fleurir dans nos familles les vertus auxquelles sur la terre vous avez promis la paix, nous voulons écarter de nous l'esprit du monde, que vous avez condamné. Vous régnerez dans notre esprit par la simplicité de notre foi, dans notre coeur par l'amour de vous seul, dont il brûlera pour vous et dont nous entretiendrons la flamme par la fréquente réception de la divine Eucharistie. Daignez, ô Coeur divin, présider à nos réunions, bénir nos affaires spirituelles et temporelles, écarter de nous les chagrins, sanctifier nos joies, soulager nos peines. S'il arrive qu'un de nous ait le malheur de vous affliger, rappelez-lui, ô Coeur de Jésus, qu'à l'égard du pécheur pénitent, vous êtes plein de bonté et de miséricorde. Et, lorsque l'heure de la séparation aura sonné, et que la mort apportera le deuil au sein de notre famille, nous nous soumettrons tous, absents ou présents, à vos décrets éternels. Ce sera notre consolation de songer qu'un jour viendra où toute notre famille, rassemblée dans le ciel, pourra chanter à jamais votre gloire, vos bienfaits... Daigne le Coeur Immaculé de Marie, daigne le glorieux patriarche saint Joseph vous offrir cette consécration, et en garder le souvenir vivant en nous, tous les jours de notre vie.

Vive le Coeur de Jésus, notre Roi et notre Père!

Chez "mémère dans le bois"

AU grand galop, les deux chevaux emportaient, dans un nuage de poussière, une voiture de promenade.

Ah, ils la connaissaient bien cette route de Cirville, qui conduisait chez "mémère dans le bois!"

Arrivés au petit pont, ils ralentissaient le pas, et dès qu'ils avaient franchi ces quelques madriers qui sommaient le creux, redressant la tête, ils regardaient à gauche, au haut de la colline, là où trônait la petite maison à pignon, peinte en jaune.

Presque au même moment on voyait sortir sur le perron une *jeune vieille* courte et grassette. Son tablier blanc, garni de dentelle, flottait au vent. Elle ajustait ses lunettes d'or, explorait la route, et soudain, appelait, joyeuse: "Vite, Phimène, emporte ma coiffe, c'est ti-Louis qui s'en vient!"

Les chevaux décrivaient une courbe: ils montaient la côte dans une allée bordée de cerisieres, contournaient la plate-bande, et s'arrêtaient enfin devant *mémère* à la figure réjouie. "Ah! mon Louis, je l'avais bien reconnu, va!" s'écriait-elle, en l'embrassant, et son regard réflétait tout l'orgueil qui emplissait son cœur.

Louis était son aîné, beau grand garçon, fort et intelligent, et si dévoué! Julie sa femme, jolie brune, très élégante, descendait de voiture, et embrassait à son tour *mémère* sur les deux joues, tout en lui disant quelque phrase aimable.

On était bien sûr de trouver là les grands parents, car ils ne sortaient que le dimanche, pour aller à la messe. Aux grandes fêtes, ils allaient dîner chez l'un ou l'autre des enfants, car il faut vous dire que *mémère* avait huit garçons et sept filles, tous bien casés.

Louis avait particulièrement bien réussi dans les affaires, et vivait, à ce qui semblait à *mémère*, en grand seigneur.

A son tour, Emma, jolie fille d'une quinzaine d'année, se jetait au cou de la grand'mère et lui donnait une longue accolade: "*Mémère*, disait-elle, je viens passer un bout de vacance. Quel bonheur d'avoir deux longs mois de repos!

Le couvent, c'est bien beau, mais, tenez, quand arrive le mois des roses, je ne tiens plus en place, et ma tête est si lourde bourrée d'art, de science, et de tintements de cloches! Il me faut *vous* d'abord, puis le grand air et les fleurs et les champs et les..." mais, déjà, elle était rendue loin.

Mémère allait au bout du perron, et ses deux mains en guise de porte-voix, elle criait deux fois à son vieux: "Louis! Louis!" Il était au champ, avec Etienne, le plus jeune de ses fils, celui qui se destinait à la ferme.

En entendant ce petit cri familier, bref et clair, ne lui indiquant pas qu'il fallait, mais plutôt qu'il devait venir, *pépère* disait à Etienne: "Ta mère nous appelle, il doit y avoir quelqu'un à la maison."

Je les vois encore venir tous deux, grands, minces et bruns, en chapeaux de paille à larges bords, chemises négligées bien ouvertes au cou, larges ceintures de cuir noir retenant le pantalon, deux magnifiques types d'hommes! En quelques instants ils rejoignaient le groupe heureux.

Pépère, toujours gai, et d'une délicatesse de sentiment remarquable, était également aimé de ses brus et de ses gendres. Julie lui était particulièrement sympathique. Mère d'une bonne nichée, il lui avait fallu apprendre tant de contes de fées, et elle les racontait si bien! grand-père aimait aussi ces récits naïfs, et l'arrivée de Julie lui promettait d'agréables moments.

Profitant de l'entrée de son vieux, *mémère* allait glisser un mot à l'oreille de Phimène, la plus jeune de ses filles, et dans un tour de main la table se mettait.

Sur une belle nappe de toile blanche, poulet en sauce, rôti de porc frais, marinades de toutes sortes, tartes et gâteaux, crème et confitures, tout était là, à la bonne franquette. Sur le poêle, la bombe chantait. Bientôt, tout le monde se mettait à table. *Mémère* mangeait peu et surveillait les assiettes. Il fallait toujours goûter à tout, et les airs réjouis des enfants disaient encore mieux que leurs paroles: "Il n'y a que chez "*mémère* dans le bois" qu'on mange bon comme ça!"

L'après-midi, souvent, on allait "à la crique", petite baie située à quelques arpents de la maison, en bas de la colline, de l'autre côté du chemin. C'était là que, le jeudi, Etienne et Phimène allaient faire la pêche et prenaient les belles petites perches qui se mangeaient le lendemain. C'est là que, tout petits, ils conduisaient les neveux et les nièces pour jouer sur le radeau. La crique s'égayait alors de gais propos, de rires francs et sonores.

Oh! les beaux jours d'antan, les pieds nus foulant le gazon perlé de la rosée du matin, les beaux tours sur les charrettes à foin, les visites à la basse-cour! Et le soir, au soleil couchant, les beaux airs de violon que *pépère* jouait sur le perron! Puis la prière en famille dite là en plein air, les nuits douces et calmes, le départ de grand-père pour le champ, le lendemain matin, que tout cela est loin et que les choses ont changé depuis, hélas!

Vingt années avaient passé, charriant les joies et les douleurs. Emma s'était mariée, elle avait beaucoup voyagé, et s'était finalement casée dans l'Ouest.

Depuis six années, elle n'avait pas revu son père, quand, un jour, elle retourna au foyer.

Au cours de sa promenade, elle manifesta le désir de revoir la maison de "*mémère* dans le bois". En auto, cette fois, accompagnée d'une de ses sœurs, elle avait parcouru la même route poussiéreuse, traversé le même petit pont plusieurs fois réparé. Les cerisiers, le long de l'allée, avaient étendu leurs longues branches. La maison fraîchement repeinturée, n'avait pas changée d'aspect, mais sur le perron, plus personne.

Mémère n'était plus là, mais la porte était ouverte. Emma entra, et un soupir monta de son cœur quand elle revit toutes les choses familières dont le souvenir faisait revivre en elle les beaux jours de sa jeunesse.

La grande horloge était toujours là, dans le coin, près de la chambre où dormaient le berceau et le rouet. La table, sur laquelle reposait une boite de violon, était recouverte, comme autrefois d'un tapis rouge et blanc, le poêle à deux ponts, bien noirci, les fauteuils, les chaises étaient tous à leur ancienne place.

A la porte du salon, un sanglot lui monta à la gorge, mais entendant des pas, elle ne voulut pas attrister Etienne qui entrait suivi de ses deux fils. La vie ne l'avait pas ménagé, non plus, l'oncle Etienne. Il était veuf, et bientôt, peut-être, ses gars seraient conscrits, le laissant seul.

La visite de sa nièce lui mit dans l'âme une lueur de bonheur, mais tous deux en rentrant dans le petit salon où *pépère* et *mémère* n'étaient plus, ne purent retenir leurs larmes, en songeant à tout le bonheur enfui, aux heures joyeuses passées jadis chez "*mémère* dans le bois".

Madame M.

Prince-Albert, le 1er juin 1918.

PETITS CONSEILS

POUR ENLEVER L'EMPOIS SUR LES FERS—Si l'empois colle aux fers pendant que vous repassez mettez du sel sur un papier brun et frottez le fer dessus.

Voulez-vous rafraichir les couleurs de votre tapisserie? Brossez-la d'abord avec un linge au bout d'un bâton pour enlever toute la poussière. Puis coupez un petit pain en quatre et frottez-en légèrement le papier, en tenant le pain par la croûte. Passez de haut en bas: jamais de bas en haut, ni de côté.

Pour empêcher le fromage de noircir, enveloppez-le dans un linge qui a été trempé dans le vinaigre et tordu aussi sec que possible. Tenez dans un endroit frais.

Le Coin des Enfants

Mes chers petits amis,

Il y avait une fois, dans la Saskatchewan, des méchantes gens. Comme toutes les méchantes gens, ceux-là méditaient de mauvais desseins. Ils voulaient à tout prix contraindre les Canadiens français à devenir anglais, dans l'espoir d'en faire, plus tard, de bons protestants orangistes comme eux.

Longtemps, ils travaillèrent sans succès. Alors, ils s'assemblèrent, et leur chef leur dit: "Ces gens-là ont la tête bien dure. Il faut pourtant en venir à bout, et voici le meilleur moyen: empêchons leurs enfants d'apprendre le français."

Les petits Canadiens français étaient déjà de braves petits hommes. Ils répondirent fièrement: "Vous pouvez nous faire souffrir et nous persécuter comme les écoliers de l'Ontario, mais nous garderons notre langue et nous resterons catholiques et français."

Plusieurs qui les entendirent parler ainsi ricanèrent: "Comment garderont-ils leur langue s'ils ne l'apprennent pas à l'école? Et ils n'ont personne, bien souvent, pour la leur enseigner."

Alors les petits Canadiens eurent honte et ils baissèrent la tête. C'était vrai. Un grand nombre, parmi eux, n'avaient pas d'institutrices capables de leur enseigner le français, et ils le parlaient déjà très mal.

Mais le petit Henri, qui était très intelligent, consola ses compagnons: "Papa, leur expliqua-t-il, tout joyeux, nous a dit à la maison, qu'il y aurait, bientôt, dans la paroisse, un beau jour de fête qui s'appellerait "la Journée des Ecoles." C'est pour recueillir beaucoup d'argent, pour faire venir des maîtresses de la province de Québec. Alors, chez nous, les enfants, on ramasse déjà nos sous pour les donner tous, ce jour-là, afin que tous les petits Canadiens aient des maîtresses qui leur montrent le français, l'année prochaine."

Les écoliers qui écoutaient Henri battirent des mains et s'écrièrent: "Nous aussi, nous allons faire cela."

Tous mes petits amis du *Coin des Enfants* n'imiteront-ils pas Henri et ses compagnons?

ANNETTE SAINT-AMANT.

Mes petits amis m'écrivent...

Eldred, le 18 mai 1918

Mademoiselle,

Comme papa est abonné au *Patriote de l'Ouest*, à tous les vendredis je m'empresse de regarder pour savoir des nouvelles de Marcelin parce que nous avons demeuré là quatre ans. Mais quand j'ai vu le *Coin des Enfants*, ça m'intéressait encore plus, car je suis encore enfant, et aussi parce qu'il est dirigé par Mlle Annette Saint-Amant, et que ça vient de ma place, l'Avenir. Quand j'ai vu cela j'ai été le lire tout de suite à papa et à maman, et ils ont dit: "Tu dois t'en rappeler, nous la connaissons, cette demoiselle", et je me suis permis de tracer ces quelques lignes.

Je vais vous parler de mon école pour commencer, c'est cela qui m'intéresse le plus. J'apprends les deux langues, le français et l'anglais. Nous avons une bonne maîtresse canadienne. Je ne suis pas bien instruite. Je n'ai pas été à l'école depuis qu'on est arrivé du bas Canada. C'est la première année que j'y vais. J'étais trop loin de l'école avant. Tout ce que je sais, je l'ai appris à l'école du "Cinq" de L'Avenir. C'est Mlle Manseau qui me l'a montré. Je suis dans le 3e grade, en français et en anglais.

Ce printemps, je me suis fait un petit jardin. J'ai semé toutes sortes de bons légumes et de fleurs. C'est à qui aurait le plus beau, mon amie et moi.

Nous demeurons à Eldred, maintenant nous avons une belle terre et on aime beaucoup la culture.

Amanda BEAULAC (13 ans)

Prince-Albert, le 19 mai 1918

Chère Mademoiselle,

C'est avec grand intérêt et grand plaisir qu'en lisant le *Patriote* de cette semaine, j'ai découvert le *Coin* spécial pour les enfants.

Puisque vous vous intéressez ainsi à nous autres, petits, je m'empresse de suivre l'avis que vous nous donnez de vous écrire afin de nouer relation avec la charmante rédactrice de la page de famille.

Vous nous demandez de vous parler de tout ce qui nous intéresse et tout ce qui peut intéresser les "grands".

Je dois donc vous dire que je suis une petite fille de 12 ans, qui va au couvent de Notre-Dame de Sion où j'étudie la grammaire française et l'histoire: la grammaire pour connaître ma langue et l'histoire pour connaître *mon pays. Plus tard*, je vous dirai le reste. Aujourd'hui, je vous confierai encore que mes oisillons sont éclos et mes poulets de même. Quel plaisir quand mes dindons seront de ce monde! Je voudrais que le soleil paraisse et chauffe bien fort pour réjouir ma petite famille emplumée.

Ecolière et fermière en herbe, telle donc vous me savez maintenant, et j'ajoute: que je suis et resterai l'admiratrice de "l'amie des petits."

Marie GORLT (12 ans)

Willow Bunch, le [illegible] mai 1918

Mademoiselle,

Vous désirez correspondre avec des petits Canadiens. Je m'empresse de vous écrire car je suis Canadien de toutes mes forces et catholique également.

Je demeure sur une ferme et si je ne suis pas un prêtre, je veux être fermier, comme papa, car après la sainte vocation du sacerdoce, je n'en vois pas de plus belle, pour mon goût, que celle de cultivateur.

Vous allez être surprise qu'un grand garçon de 11 ans [illegible] ses mieux.

A mon grand regret, j'ai dû interrompre mes études, sur l'ordre de notre médecin, à cause de ma mauvaise santé. J'en ai eu bien de la peine.

Je suis assez bien maintenant pour m'occuper un peu sur la ferme. Ça me distrait et m'amuse. Je soigne moi-même mes petits poulets, de beaux petits Leghorns, qui sont tout à fait gentils. J'ai aussi ensemencé un petit carré de légumes dans le jardin de maman. J'ai semé des oignons (pas beaucoup [illegible]), des patates, des carottes, [illegible] des concombres, de la salade et des fleurs. Je [illegible] en avoir bien soin, et on n'y verra pas de mauvaises herbes, je vous le promets.

Je vais toujours avoir hâte, maintenant, de recevoir le *Patriote*, à cause du *Coin des Enfants*. Je lirai votre lettre et vos jolis contes à mes petits frères qui vous écriront aussi pour vous faire plaisir.

Votre ami respectueux,

[illegible] (11 ans).

Prince-Albert, le 22 mai 1918

Ma chère Mademoiselle,

Je viens vous dire que j'ai beaucoup aimé la belle histoire de la petite hirondelle que vous avez mise dans le *Patriote*.

J'aime à aller à l'école, mais j'aime aussi à retourner à la maison, chaque samedi, pour jouer avec ma petite sœur et mes joujoux.

J'ai bien hâte que les vacances arrivent, pour aller à la maison et pour jouer.

J'aimerai beaucoup avoir une petite lettre de vous.

Au revoir, chère Mademoiselle,

De votre petite amie,

Blanche RENCART, (10 ans).

Mes petits amis veulent me faire plaisir et ils y réussissent. Avec quelle joie, surtout, je sens vibrer à travers les lignes qu'ils m'écrivent ces deux sentiments: l'attachement à leur langue et l'amour de la terre!

Mlle Amanda, c'est charmant, vous savez, d'entendre une voix de "chez nous."

Je souhaite que mon petit Lucien se rétablisse parfaitement et que le bon Dieu lui permette de réaliser son beau rêve.

N'aurai-je pas, quelque jour, l'occasion de féliciter de vive voix Mlle Marie de la belle apparence de sa basse-cour, et d'admirer les jouets de la petite Blanche?

La Directrice.

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à Mlle Annette Saint-Amant Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 5 JUIN 1918 — No. 22

FETES DU JOUR

Saint-Boniface—Naquit vers 680 ans le Devonshire, en Angleterre et lla prêcher l'évangile aux nations arbares; il créa plusieurs évêchés en Allemagne et sacra Pépin le Bref. Victime de son dévouement apostolique il fut massacré en 755 aux environs de la ville d'Utrech par un groupe de païens que son zèle ardent essayait de convertir à la religion chrétienne.

Sainte Valérie—Fut martyrisée pour la foi à Césarée, en Palestine.

CONCOURS

Voici le résultat de notre concours de devinettes: Premier prix, un cinq piastres en or offert par notre administrateur Adrien Liboiron à Mlle Annette Marcotte de Ponteix, 33 points. Il serait peut-être bon d'ajouter pour les étrangers soupçonneux, et sous l'œil de l'impartialité, que M. Liboiron n'est pas célibataire! Viennent ensuite pour les deux autres prix, avec chacun 21 points: Mme T. Baril d'Howell, J. Cornet de Gergovia et S. Lavergne de Holdfast. Quant à l'arrière garde, elle s'avance gravement avec... attendez... le nombre 6. C'est le cas de répéter le vieux dicton: Que voulez-vous, on fait ce qu'on peut, on n'est pas des bœufs!

SEANCE RECREATIVE—Nos sincères félicitations aux élèves du Couvent, et par le fait même à leurs bonnes maîtresses pour la jolie séance qu'ils nous ont donnée au profit de l'hôpital. Tout a été fort bien réussi: Musique, chants, comédie du Photographe, Little red Riding Hood en 3 scènes, Pantomime, et le Miracle des oiseaux, légende du XV siècle en 2 actes. Le tableau de l'apparition de la sainte Vierge au milieu de ses anges aux ailes déployées était magnifique! L'assistance était très nombreuse, mais malheureusement, sans doute à cause des tout petits, pas assez silencieuse pour permettre à tous d'entendre les belles paroles débitées sur la scène. Recettes $121.

VAL-MARIE—Le 26 mai, M. le Curé est allé visiter cette petite mission. Il a été fort bien reçu chez M. J. Naleau où il était attendu et où il a baptisé sous le nom de Marie-Alice-Rose-Aimée, la petite orpheline qui perdait sa mère, il y a quelques mois. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Aimé Naleau. Le lendemain, à la maison d'école, il chantait la grand'messe accompagnée sur l'harmonium par M. de la Foret le distingué maître d'école. M. le curé nous fait un grand éloge des braves gens, très généreux, prêts à bâtir une demeure pour le prêtre, de cette pittoresque et jolie colonie de Val-Marie, située sur la Frenchman river, communément appelée la Rivière Blanche. Après avoir déjeûné dans une belle et nombreuse famille, chez M. Deniel, maître de poste, M. le curé se rendait à dix milles au sud de la rivière au ranch Trottier où il célébrait la messe le mardi matin devant un bon nombre de catholiques parmi lesquels on remarquait même les gens de Frenchville, MM. Chelle et Roy. Enfin après avoir dîné chez Louis Briand dont il avait conduit les enfants, pensionnaires du Couvent, M. le curé s'en revenait très rapidement en moins de 2 heures et demie, grâce à l'habileté de Pierre son chauffeur, mais, aussi au bon état des routes, qu'on aurait cependant préféré voir détériorées par la pluie!

HOPITAL—Le Dr Ouellette, chirurgien de Moose Jaw est venu passer quelques jours à Ponteix, où d'anciens passagers du "Tonian", ayant fait la traversée avec lui, étaient heureux de le revoir. Il a trouvé notre hôpital très bien équipé, y a fait trois opérations avec succès. Un coup de téléphone quand un malade le demandera et il reviendra le jour même par le train ou son auto. Cela sera toujours avantageux, en attendant que quelqu'autre bon chirurgien se décide à venir s'établir ici, ce qui serait quand même plus commode.

VENTES—La ferme Linsen, située à un mille et demi de Ponteix a été achetée pour $5,080 par un Canadien français, Napoléon Leclaire.

M. Potvin vient d'acheter deux lots de 50 pieds dans la rue Lannes pour y construire deux jolies résidences.

UN PARI COUTEUX—A. Cyrenne pariait au jeune Udink qu'il ne resterait pas en selle sur son cheval. Udink accepte le défi, verse 5 piastres monte le cheval qui ne tarde pas à le jeter à terre. Malheureusement pour Cyrenne qui gagne ainsi les 5 piastres, un cheval le rejette dans un trou, tombe à son tour et se casse une jambe.

C'était vraiment une semaine malheureuse pour les chevaux. G. St-Cyr a perdu un et F. d'Hoad, deux.

—Le 22 juin prochain jour où toute personne devra se présenter à l'enregistrement, le bureau sera tenu à la maison d'école de Ponteix, dont les secrétaires seraient heureux de voir les gens arriver avec leurs feuilles toutes remplies.

M. F. Jodin, est parti pour quelque temps afin de recouvrer la santé dans un autre pays.

Sont venus en visite à Ponteix, la famille Monette du Lac Pelletier, N. Martin de Redvers; A. Evesque de Frenchville. Mme Dudrogue de Wallard, B. Guieze, Morel, L. de Montigny, de Gergovia, etc.

AVENUES ET RUES DE PONTEIX—Rue Davout. Louis Nicolas Davout duc d'Auerstædt et prince d'Eckmühl, maréchal de France Né à Annoux-Yonne en 1770, il entra en 1781 à l'école militaire de Paris et devint, en 1788, sous-lieutenant au régiment de Champagne. Il devint général puis maréchal de France en 1804. La campagne d'Autriche lui permit de se distinguer comme commandant du 3e Corps de la Grande Armée. Pendant la campagne de Prusse, en 1806, il se rendit célèbre en combattant à Auerstædt, avec des forces inférieures de moitié, le gros des troupes prussiennes. Gouverneur du Grand Duché de Varsovie, en 1807, duc d'Auerstædt en 1808, prince d'Eckmühl en 1809, il prit part en 1912 à la campagne de Russie. En 1813, il commanda la ville de Hambourg et la défendit contre les Russes avec une indomptable énergie, jusqu'à la chute de Napoléon. Il mourut à Paris en 1823. Ses talents stratégiques et l'austérité de son caractère l'ont fait regarder comme un des meilleurs lieutenants de Napoléon.

LE CHAT DE LA MERE MICHEL—Tout se sait à la longue!... Voici que nous trouvons dans un journal féministe le nom du chat de la mère Michel. C'était Moumouth, nom composé de deux mots hébreux qui signifient: sauvé de la casserole. Ce fut, en effet, avec une casserole attachée à la queue que le chat légendaire fit la connaissance de cette brave mère Michel. Celle-ci se battit avec les gamins de la rue pour sauver Moumouth. Et cela se passait en des temps très anciens, c'est-à-dire, sous Louis XV. Une grande dame qui passait par là fit arrêter son carosse, et, touchée de la physionomie heureuse du chat le confia aux bons soins de Mme Michel, lui promettant une petite pension tant que l'animal vivrait. On comprend avec quelle sollicitude le chat était surveillé et choyé, et quelles inquiétudes suscitaient au logis ses courses au dehors. Aussi les pleurs de la bonne mère Michel furent-ils sincères à la mort de Moumouth. On en fit une complainte. Le père Lustucru et autres représentent les voisins jaloux de la mère Michel rentée pour servir un chat!

SECRET DE L'ATELIER—Pour redorer une suspension, flambeaux, candélabres et une infinité d'objets qui ont perdu leur éclat, voici la manière de procéder: Plongez les objets quelques minutes dans de l'acide sulfurique, rincez dans plusieurs eaux et essuyez. Ceci terminé, étendez la composition suivante: alcool 1 litre, gomme gutte 60 grammes, ce mélange suffit pour redorer les objets ayant perdu leur dorure ou vernis: il donne l'apparence du cuivre doré.

BON GARÇON!

—Ton frère a attaché une poêle à la queue du chat. C'est très méchant. Ferais-tu ça, toi?

—Moi, oh! non jamais!

—Mais alors pourquoi n'as-tu pas empêché ton frère de le faire?

—Je ne pouvais pas, j'étais occupé.

—A quoi?

—A tenir le chat!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

Les semailles sont terminées. Il reste bien encore, ici et là, quelque petits morceaux de terre neuve à ensemencer, mais d'une manière générale les travaux d'ensemencement sont finis. On peut dire avec raison que nos cultivateurs n'ont rien épargné pour que la superficie de terrain ensemencé cette année dépasse de beaucoup celle des années précédentes.

Quel changement ici depuis six ans, alors que la paroisse St-Jacques ne comptait encore que trois cultivateurs canadiens français qui avaient quelques acres de défrichés pour faire la culture. Qui ne se rappelle en effet dans la paroisse, le temps où à la porte de la petite chapelle on parlait de la belle apparence des récoltes de MM. A. H. Morin, A. Godin, et J. Monette. Les autres n'étaient encore que des "homesteaders" qui avaient à préparer le terrain dans leurs grands bois avant de pouvoir y mettre leurs charrues. Travail long et pénible qui demandait bien du courage et de l'énergie. On doit rendre cette justice à nos gens qu'ils se sont lancés bravement à l'attaque et le ciel a récompensé leurs efforts. Depuis la guerre surtout, on semble avoir compris mieux que jamais que c'est en retournant à la terre que nous avons le plus de chance de réussir et de nous tracer une carrière honorable dans la vie. C'est bien pour dire qu'il y a toujours un bon côté dans toute chose. Le retour en grand nombre de nos gens à la campagne, ici comme ailleurs est une conséquence heureuse de cette guerre si épouvantable par ailleurs et elle n'aura pas peu contribué à affermir nos cultivateurs d'occasion dans la voie de cette noble profession. Fasse le Ciel, que même longtemps après la guerre, ces derniers persévèreront dans la position que la guerre leur aura créée pour leurs plus grands avantages moraux et matériels. C'est notre vœu le plus cher.

Quoique le printemps ait été hâtif, la température a été plutôt froide jusqu'à présent. Pour combler le tout, le 24 mai, nous avons eu une tempête de neige comme au cœur de l'hiver. Nous sommes ainsi faits que nous sommes toujours portés à nous plaindre, mais qui peut dire en fin de compte si la récolte ne sera pas aussi belle qu'à l'ordinaire. Nos vieilles gens prétendent que cette couche de neige équivaut à une couche d'engrais, et le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils doivent en connaître quelque chose. De fait, 1915 qui détient le "record" pour la plus belle récolte que l'Ouest ait jamais connue, avait à son compte une tempête de neige comme celle que nous avons eue récemment avec une température plus basse le 15 juin de cette même année, suivie d'une bonne grosse gelée pour assaisonner le tout. Que dire des vers que nous avions en plus? Le Bon Dieu doit sourire et nous trouver ridicules avec nos jérémiades?

—La "Société Commerciale d'Albertville" a commencé à faire l'installation de ses machineries pour la mise en opération de sa fromagerie. On ne connait pas encore exactement la date à laquelle elle ouvrira ses portes. Cette entreprise excite la curiosité de nos cultivateurs qui ont hâte de savoir comment la chose va marcher. Les opinions se partagent entre les avantages de la crêmerie du gouvernement à Henribourg et ceux de la fromagerie à Albertville. De part et d'autre, on semble bien décidé à encourager les deux.

—Mlle Clarisse A. Mayer, institutrice d'Albertville a été forcée d'abandonner sa classe à Albertville pour répondre à l'appel de sa mère malade qui réclame ses soins. Cette dernière demeure à Sturgeon Falls, Ont.

—La paroisse St-Jacques a souscrit la somme de $50.00 à l'Interprovinciale. Sur cette somme les noms suivants figurent comme actionnaires sur les régistres de l'Association pour une part chacun: MM. abbé A. L. LeBel, A. H. Morin, C. Perreault, Alf. Beauchesne, et J. E. Painchaud.

L'arrondissement scolaire d'Albertville No. 3420 a donné son adhésion à la nouvelle Association des Commissaires d'école Franco-Canadiens en envoyant la cotisation annuelle approuvée par la loi à son secrétaire M. R. Denis, Vonda.

—Le gouvernement fait construire actuellement un nouveau pont à Henribourg, juste *au côté de l'ancien.* On s'attendait d'abord à ce que le nouveau pont fût construit en droite ligne sur la grand'route mais il faut croire que les ingénieurs du gouvernement ont constaté que l'entreprise serait trop dispendieuse puisqu'on a décidé de construire à côté du vieux pont. Le nouveau pont sera en fer, ce qui donne à penser que la question du pont d'Henribourg est réglée pour longtemps.

—M. et Mme A. Gosselin ont eu la douleur de perdre leur dernier né quelque jours après sa naissance.

—M. A. Godin a fait l'acquisition d'un gros garçon, le 4 mai dernier. C'est son onzième enfant.

—MM. A. Mayer, conseiller municipal, et C. Perreault, marchand, ont également fait l'achat d'une grosse fille chacun les 8 et 10 mai respectivement. Un vieux dicton populaire dit qu'à la venue d'un nouveau-né le *bon Dieu envoie de quoi le nourrir et le vêtir.* Or, en vertu de cette croyance, nous nous attendons à une bonne récolte cette année. Ceci fait sourire nos "bachelors" qui vont se trouver à bénéficier des avantages de la vie conjugale sans avoir été à la peine. Tant mieux! Il faut avouer aussi en toute justice que pour la plupart d'entre eux, ce n'est pas leur faute s'ils sont obligés de vivre seuls. Il y en a plusieurs qui aimeraient ça, avoir une vieille! allez!

GRAVELBOURG, Sask.

La Société d'Agriculture de Gravelbourg, incorporée sous les lois de la province, a protesté auprès du gouvernement contre l'arrêté en conseil appelant sous les drapeaux, sans exemption, les cultivateurs âgés de 20 à 23 ans. Une copie de la résolution fut envoyée au Ministre de l'Agriculture du gouvernement provincial et une copie au Ministre de l'Agriculture du gouvernement fédéral.

Le secrétaire de l'Association n'a pas encore reçu de réponse du Ministre de l'Agriculture d'Ottawa, mais M. Motherwell, Ministre de l'Agriculture *dans le gouvernement Martin* répond longuement *à la société d'Agriculture* et *dit en substance:*

Il est difficile de comprendre l'action du gouvernement en appelant nos jeunes cultivateurs de 20 à 23 ans après avoir entrepris une telle campagne pour la surproduction.

Il n'y a pas de doute que les Alliés ont besoin d'hommes d'une façon urgente sur la ligne de feu: mais en vue des rapports du nombre des troupes américaines en partie entraînées, qui attendent anxieusement leur transport en Europe, il semblerait que le Canada aurait fort bien pu laisser nos fils de cultivateurs sur la terre pour la saison présente au moins.

Quoi qu'il en soit, les autorités fédérales semblent déterminées à mettre cet arrêté en Conseil en force sans s'occuper du résultat que cette action pourra avoir sur la production et sur les opérations agricoles en général.

Les diverses démarches faites auprès du gouvernement ont amené les résultats suivants:

Après s'être rapportés au quartier militaire, les cultivateurs, placés dans les catégories médicales B C D E pourront demander un congé au représentant agricole du District Militaire, M. T. M. Molloy.

Cette permission sera accordée jusqu'au 15 juillet. Une seconde demande pourra être faite pour une permission, pourvu que dans l'intervalle, la situation militaire le permette. Il est entendu encore une fois que ceci ne s'applique pas à la classe médicale A mais n'affecte que les catégories B C D E.

—Les autorités municipales de la ville sont à considérer la construction d'un aqueduc et d'un système d'égoûts.

—Le couvent spacieux, qui est maintenant terminé et qui abritera une couple de cents élèves, le collège classique et l'hôpital dont la construction est décidée, nécessitent de la part de nos échevins une décision favorable au projet.

On estime à $70,000 la construction de ces travaux et comme la ville n'a pas de dettes, les hommes d'affaires considèrent que la ville pourrait supporter assez facilement une dette de ce montant. Nous espérons que nos échevins comme toujours se montreront à la hauteur de la situation.

—La Police fédérale a fait un "raid" dans une de nos salles de pool, à la recherche de conscrits. On dit que la police s'en est retournée bredouille.

—M. J. O. Lafrenière occupe maintenant sa magnifique pharmacie. Le Dr Gravel y a installé ses bureaux.

—Les cinq frères Samoisette ont ensemencé, cette année, 1,600 acres de terre.

—Les sections d'école du District appartenant au gouvernement fédéral ont été vendues à Gravelbourg mardi le 28 mai. Beaucoup de nos compatriotes ont profité de cette vente pour acheter et s'établir parmi nous.

HOWELL, Sask.

Mort d'un zouave pontifical—Le 23 mai, à l'âge de 72 ans et 8 mois, s'éteignait dans le Seigneur l'âme de Moïse Gouin, muni de tous les secours de notre sainte religion, après une maladie de quelques jours.

Né à la Baie du Febvre en 1845, il fit ses études au séminaire de Nicolet, de là à l'école militaire de Québec. En 1870, au premier appel du Pape Pie IX, il fut un des premiers à partir et demeura deux ans à Rome. En 1873, il épousa Célina Mayrand. Il fut dans le commerce du bois pendant 20 ans à Becancourt, comté de Nicolet. En 1909, il vint s'établir dans l'Ouest canadien à Howell, Sask.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse inconsolable, neuf enfants: Révérende Sœur Gouin, des Sœurs Grises de Nicolet; Mme Emile Mayrand, Saskatoon; Mme John Blain, Howell; Mme Joseph Leteicq, Lac Pelletier; Mme Charles Gravel, Montréal; Alvarez, au service militaire en France; Wilfrid, Joseph, Elphège, de Howell. Tous nous l'avons aimée pendant sa vie; sa mémoire restera à jamais *gravée dans nos cœurs.*

Son service et sa sépulture ont eu lieu à Howell lundi le 27 mai, au milieu d'un grand concours de parents *et d'amis.*

R. I. P.

ARBORFIELD. Sask.

—Une tempête de neige a sévi sur toute notre région dans la nuit du 24 au 25 mai. Au matin, le blanc linceul avait un demi-pied d'épaisseur. Dimanche, tout a disparu, et nous avons maintenant une série de beaux jours. Le blé pousse à vue d'œil et l'espérance d'une bonne récolte réjouit nos cœurs.

—Quatre jeunes gens d'Arborfield, atteints par la loi militaire, viennent d'arriver à Régina. Ce sont MM. Pierre Hudon, Armand Généreux, Adrien Hudon et Gédéon Bouchard.

—MM. et Mme Wilfrid Favreau nous avaient quittés il y a deux ans pour aller s'établir définitivement aux Etats-Unis. Ils viennent de revenir parmi nous, et c'est avec une joyeuse surprise que nous saluons leur retour. Nous sommes heureux de revoir ces braves compatriotes dont le cœur n'avait pas pu se détacher de leur chère paroisse d'Arborfield.

—Il y a des gens qui voudraient la perfection en toutes choses. Malheureusement elle n'est pas de ce monde. Ainsi nous ne pouvons guère compter de recevoir notre cher Patriote plus tôt que huit jours après sa sortie de presse.

Pour les Cultivateurs

Les cultivateurs et le chef de l'internationale ouvrière Gompers

Le Progrès du Saguenay, fait causer un cultivateur retour de la délégation agricole à Ottawa:

—Et vous n'avez pas pu aller porter vos réclamations au Parlement.

—Ben non! Et cela nous pique la peau, soyez-en sûr. On nous crie tant que c'est l'électeur qui est le roi, que le cultivateur est le plus important, que c'est lui qui va gagner la guerre... Eh, bien, ces cinq mille délégués *de la terre* qui en pourra plus bientôt, n'ont pas pu faire entendre en Chambre leurs demandes, quand ce vieux de petit juif Gompers a pu s'asseoir dans la chaise au premier ministre et se faire encenser comme un prince! Nous n'étions pas contents, entendez-vous... Ça ne fait rien. Notre dernier mot n'est pas dit, nous nous organisons. La délégation se continue.

L'inspection obligatoire des oeufs

Il y a quelque temps, le gouvernement fédéral décrétait que les oeufs à l'avenir ne pourraient plus être expédiés d'aucune province du Canada sans avoir d'abord passé l'inspection du gouvernement. Cette mesure est entrée en vigueur le 28 mai et elle a eu pour effet immédiat de faire baisser le prix de la caisse de $10 à $9, avec une tendance à baisser encore. On croit que les fermiers donneront maintenant plus de soin à la manipulation de leurs oeufs, comme le prix sera basé sur la qualité.

PAILLES ET POUTRES

Maman, regarde cette automobile, elle est grosse comme une maison.

—Veux-tu bien ne pas exagérer comme cela... Je te l'ai défendu plus de cent mille fois.

SHELL RIVER, Sask.

Le 25 mai, les semences étaient terminées à Shell River, mais du blé semé depuis le 15 avril ne faisait que sortir un peu de terre avec une mine bien triste et voilà que tout se couvre encore de six pouces de neige... C'est le froid qui tombe, disent nos fermiers contents, et les jours chauds qui vont suivre vont vite compenser le retard causé par le mois de mai glacial que nous avons eu. Espérons qu'il en sera ainsi et que le bon Dieu nous donnera encore une bonne récolte.

Toutefois nous sommes un peu jaloux de nos voisins d'Ormeaux qui, dès les premiers jours de mai, voyaient chez eux de magnifiques champs de blé vert; mais en revanche, en imagination, comme ont dû faire nos confrères d'Ormeaux pour leur blé vert, nous voyons chez nous du beau blé aux épis dorés se balançant à la douce brise d'un beau soir, voire même des moissonneuses, des machines à battre, des greneries pleines de blé de première qualité, la vente à l'élévateur, $2.50 le minot, la guerre finie, et la joie du retour d'un fils ou d'un frère parti à l'armée. Plaise à Dieu de bénir ces rêves et de permettre qu'ils se réalisent.

Beaucoup de nos jeunes partent pour servir le pays et de ce fait la production sera beaucoup diminuée dans notre district. La question de l'alimentation n'existe plus, c'est Borden qui le dit: "Que serviront les provisions si les Allemands viennent prendre le Canada et nous assujettir au régime prussien". M, Borden, ne nous effrayez donc pas en nous montrant le jour où le Boche nous marcherait sur la gorge, de peur que nous prenions cette vision pour une réalité, ce qui nous rendrait bien malheureux.

—Notre curé, M. l'abbé Voisin, est allé à Witchekan la semaine dernière, et le premier dimanche de juin, il ira à Debden.

—Nos écoles, sous l'habile direction de maîtres dévoués fonctionnent à la satisfaction générale

RICHARD, Sask.

Par ces temps froids que nous avons eus, chacun se demandait si réellement nous n'allions point avoir d'été cette année; mais voilà que les beaux jours nous reviennent pour de bon cette fois, et nous font même espérer de grandes chaleurs qui activeront la poussée des grains déjà trop longtemps languissants en terre.

Il n'est pas qu'aux grandes villes où l'on aime à prier Marie. Le village de Richard a aussi donné une preuve de son grand amour pour la madone. Tous les soirs, appelé par la cloche, son petit peuple catholique se rendait à l'église pour réciter le chapelet et chanter des cantiques à la Reine du ciel.

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à M. et Mme Bérubé, nouvelle famille canadienne. M. Bérubé exerce les fonctions de chef de gare du C. N. R. à Richard.

—M. Phillippe Cyr a voulu suivre l'exemple de son frère par l'échange de son écurie de louage contre une terre, à proximité du village. Il doit en prendre possession sous peu. Nous ne le perdrons pas tout-à-fait, car sa petite Ford, habituée aux longues courses, trouvera bon d'avoir souvent l'occasion d'exercer sa vitesse dans nos parages.

—Le magasin de quincaillerie, tenu par M. Potter, est enfin ouvert au public et reçoit déjà une bonne clientèle.

—Les dames organisatrices de la Croix Rouge de notre localité ont donné au profit de cette œuvre, jeudi dernier, une soirée qui a rapporté la jolie somme de cent trente piastres.

—Plus que jamais, nous constatons la réalité de l'appel sous les drapeaux de nos jeunes gens de 19, 20 et 22 ans, par le vide qui se fait au milieu de nous. Ces jours derniers, c'était au tour de MM. Bonskill, Bicotte et Cyr, et avant longtemps, d'autres encore suivront.

Le sénateur Prince, de Battleford, et sa famille sont venus, en auto, passer le dimanche chez leur cousin M. Emile Richard à l'occasion de la visite d'adieu de leur fils Paul, qui doit partir sous peu pour le corps d'aviation à Toronto.

—La maison de M. Richard est en bonne voie de construction et excite la curiosité des passants qui, pour la plupart, font halte afin d'en examiner les détails.

FERLAND, Sask.

Mariage—Le 2 avril, M. Adrien Brisbois unissait sa destinée à Mlle Alma Bouvier, de Ville Bouvier. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Naissance—Le 27 avril, M. et Mme Georges Couture faisaient baptiser leur premier enfant, un garçon qui reçut les noms de Joseph-Emile-Alexandre-Adrien. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Fournier, grands parents de l'enfant.

Départ—Monsieur le Curé J. A. Magnan nous a quittés le 20 mai pour une promenade chez les siens dans l'Est. Il doit nous revenir dans une quinzaine de jours. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour parmi nous.

Dimanche dernier, la messe fut chantée par M. l'abbé J. Bois, curé de Meyronne.

Décès—Le 29 mai est décédée à Ferland Mme Urgèle Alexandre, âgée de 28 ans, après une longue maladie. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux et un jeune garçon de deux ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 31 mai à l'église de Meyronne. Nos meilleures sympathies à M. Alexandre. C'est la première sépulture d'adulte que nous avons à enregistrer depuis que Ferland est habité, c'est-à-dire depuis huit ans!

—Tout le monde a fini les semences: le blé est levé partout et a très bonne apparence.

Plusieurs de nos braves jeunes garçons sont appelés à passer l'examen médical. Il va leur falloir laisser leur terre et leurs animaux entre des mains étrangères.

DUCK LAKE, Sask.

—De passage ici, la semaine dernière, le personnel de la rédaction du *Patriote* en courte visite de repos.

—Deux nouvelles victimes de la contagion de l'auto: MM. A. Barré et Lemanviel.

—Lundi a été chanté le service anniversaire de Gaston Dubois, fils regretté de M. J. M. Dubois, tombé au *front* le 3 juin 1917.

—Mardi à neuf heures, il y eut un mariage à l'église, chose plutôt rare en ces temps. Fernande, fille de M. Pierre Barré, a épousé James Goodson jeune homme arrivé d'Angleterre il y a quelques années et récemment converti à notre foi.

MARCELIN, Sask.

Nous avons vu dans les journaux de l'Est que la Y. M. C. A. a passé un mauvais quart d'heure dernièrement à une assemblée des Vétérans tenue en *Ontario. J'ai vu ailleurs* que des ministres protestants et des soldats de retour du *front comptaient son fait*, à cette même association sur sa manière *de vendre son tabac, sa petite bière*, d'épinette et ses palettes de gomme. Bien cher *Patriote*, ces gens sont par ici, de village en village, de rangs en rang, taxant énormément les municipalités et les individus. Je ne blague pas. Un commis voyageur de cette chère Y. M. C. A. est arrivé à Blaine *Lake et a dit aux gens: "Il me faut $2,000 ici." On est allé chez M. Adonias Sanche et l'on a demandé $100.* Ailleurs on épluchait $5 par tête.

C'est une vraie exploitation en ces temps de trouble et d'effervescence. Avertis donc tes lecteurs, cher *Patriote* de se tenir en garde contre cette société dont la constitution s'oppose à ce qu'un catholique occupe une charge ou office quelconque. Si les catholiques sont jugés indignes ou incapables de remplir une charge dans la direction de la Société, soyons donc assez fiers et nobles pour mettre ces quêteux à la porte. Quel toupet! *Ici il nous faut* $3,000!!

Procession—Malgré le temps incertain qu'il faisait, (au moment de se mettre en procession il pleuvait même un peu: disons la vérité tout de suite: par un tel printemps il grêlait) nos gens tenaient tellement à faire honneur et louange à leur Dieu Eucharistie qu'ils ont dit au célébrant: "Ça cesse un peu, risquons". Et ces 450 personnes—on les a comptées—se mirent en marche. Croiriez-vous que notre église est généreuse d'abriter tant de monde... Disons que la population de bonne volonté aussi, en s'y trouvant un trou. Tout a bien réussi, le ciel a respecté ces gens dévoués et un beau vent frais, pour ne pas dire plus, faisait un grand travail dans les bannières, drapeaux et décorations. Il n'y a pas que les feuilles de nos balises qui claquaient de joie au passage de Jésus Rédempteur et de ses croyants de Marcelin. Le village a aidé Mme Perron à faire un beau reposoir. Nos religieuses avaient le leur aussi, bien réussi, et elles ont chanté de leur chapelle tout le temps que Jésus était leur hôte, ce que nos chantres ont bien apprécié. Ces pauvres chantres ont bien mérité ce jour là. Ce que tout le monde a apprécié, ce sont nos 30 petits soldats, la 22 à l'épaule, qui ont fait garde d'honneur au Saint Sacrement, sous un officier au verbe français. Trois hourras partirent spontanément de la poitrine de nos hommes en leur honneur, après l'office et M. Auguste Bonin a eu la belle idée de les emmener tous chez lui où un bon dîner leur fut servi gratuitement. C'est gentil ça, M. Bonin.

Le 2 juin, M. Josué Labrosse apportait son neuvième enfant aux fonds baptismaux. Marie Florence Emma. Parrain et marraine M. et Mme Isaïe Lalonde.

—Le 3, M. Arthur Bourgeault en faisait autant pour un garçon, Georges, son huitième. Parrain et marraine M. et Mme Hendrick Despins.

—Ce matin, MM. Vian et Ranger nous quittent pour l'Est, mais nous reviendront.

—Le grain a bonne apparence ici, et est tout disposé à bien faire si la chaleur peut arriver.



CANADA

AVIS PUBLIC

DOCUMENTS QUE DOIT PORTER

tout homme qui n'est pas au service actif dans quelqu'une des forces navales ou militaires de Sa Majesté, ou dans les forces navales ou militaires de quelqu'un des Alliés de Sa Majesté, et qui apparemment peut être ou est raisonnablement soupçonné être compris dans la **Classe Un** sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, qui, pour quelque raison, peut prétendre qu'il n'est pas compris dans la **Classe Un** sous le régime de la loi.

AVIS est par les présentes donné que, en vertu des dispositions de l'Arrêté du Conseil (P.C. 1013), du 20 avril 1918, le et après le 1er jour de juin 1918, toute personne du sexe masculin qui n'est pas en service actif dans quelqu'une des forces navales ou militaires de Sa Majesté, ou dans les forces navales ou militaires des Alliés de Sa Majesté, et qui apparemment peut être ou est raisonnablement soupçonnée être comprise dans la classe un sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, qui affirme, prétend ou allègue ou de la part de qui il est affirmé, prétendu ou allégué qu'il n'est pas, soit par raison d'âge, d'état, de nationalité, d'exception ou autrement, compris dans la classe un sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, telle qu'alors définie; ou que, bien que compris dans cette classe, il est exempté du service militaire ou n'y est pas astreint,—devra avoir sur sa personne en tout temps ou dans ou sur quelque bâtiment ou maison où il est en aucun temps,

ÂGE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans cette classe à raison de son âge, un certificat officiel de la date de sa naissance, ou un certificat de son âge signé par deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit et ayant connaissance du fait; ou,

MARIAGE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe à raison de mariage, un certificat, soit officiel, soit signé par deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit et ayant connaissance du fait, certifiant son mariage et que sa femme est vivante; ou,

NATIONALITÉ

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe à raison de sa nationalité, un certificat de sa nationalité signé par un Consul ou un Vice-Consul de l'Etat ou pays étranger auquel il prétend devoir allégeance; ou un passeport émis par le gouvernement de ce pays établissant sa nationalité; ou,

SERVICE ACTIF

S'il est prétendu qu'il est excepté comme membre de quelqu'une des forces de Sa Majesté ou comme ayant, depuis le 4 août 1914, servi dans les forces militaires ou navales de la Grande-Bretagne ou de ses Alliés sur quelque théâtre de guerre réelle et qu'il en a été honorablement libéré, des documents officiels ou un certificat prouvant le fait; ou,

CLERGÉ

S'il est prétendu qu'il est excepté en qualité de membre du clergé, ou de quelque ordre reconnu d'un caractère exclusivement religieux, ou qu'il est un ministre d'une dénomination religieuse existant au Canada le 29 août 1917, ou comme étant un membre de quelque autre société ou corps, un certificat du fait signé par un titulaire compétent à signer ce certificat d'après les règlements de l'église, de l'ordre ou de la dénomination, société ou corps, auxquels il appartient; ou,

EXEMPTION

S'il est prétendu qu'il est exempté du service militaire ou n'y est pas astreint, à raison de quelque exemption accordée ou réclamée ou d'une demande pendante sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, ou de règlements sous le régime de cette loi, ses papiers d'exemption, ou un certificat du Registraire ou du Sous-Registraire du district dont il relève prouvant le fait; ou,

AUTRE CLASSE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe, ou qu'il est exempté, non astreint ou excepté pour toute autre raison, un certificat de deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit, ayant connaissance du fait sur lequel repose la prétention et en certifiant.

DÉFAUT DE PORTER LES PREUVES REQUISES

Si le ou après le 1er juin 1918, toute pareille personne du sexe masculin est trouvée sans avoir les preuves ou certificats requis sur sa personne ou dans ou sur quelque bâtiment ou maison dans lesquels il se trouve, il sera dès lors présumé être une personne alors astreinte au service militaire et être un déserteur ou un délinquant sans permission.

PEINE

Et il sera aussi passible sur conviction sommaire d'une amende ne dépassant pas $50 ou d'un emprisonnement d'un mois au plus, ou des deux peines de l'amende et de l'emprisonnement; et de plus, toute pareille personne peut être immédiatement mise sous garde militaire et y être détenue et requise de faire du service militaire dans la force expéditionnaire canadienne tant que ses services seront requis, et jusqu'à ce que le fait soit établi à la satisfaction de l'autorité compétente qu'il n'est pas astreint au service militaire.

FAUX CERTIFICAT

L'usage, la signature et l'octroi de tout pareil certificat ainsi que ci-dessus mentionné sera, si le certificat est sous quelque rapport important, faux ou trompeur à la connaissance de la personne qui s'en sert, le signe ou le donne une offense punissable sur conviction sommaire d'une amende ne dépassant pas cinq cents dollars, et d'un emprisonnement d'au plus six mois et d'au moins un mois.

ÉMIS PAR LA BRANCHE DU SERVICE MILITAIRE DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

Ottawa, 22 mai 1918.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 10 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Les grands arbres de la forêt offrent aux regards quelque chose de sublime. Rien ne présente une plus belle image de la fierté, de la dignité royale.

Cette vue rappelle involontairement à l'esprit la belle comparaison du prophète à l'égard des superbes:

Pareils aux cèdres du Liban
Ils cachent dans les cieux,
Leurs fronts audacieux.

On y voyait l'orme blanc si remarquable par l'ombrage protecteur qu'il offre au travailleur. A une vingtaine de pieds du tronc, quatre ou cinq rameaux s'élancent en divergeant jusqu'à une hauteur de soixante à soixante-dix pieds, et là s'arrêtent pour se pencher vers la terre, formant, avec leur riche feuillage un immense parasol. Quelques-uns de ces arbres s'élèvent à une hauteur de cent pieds. Isolés, ils apparaissent dans toute leur grandeur, et ce sont sans contredit les arbres les plus magnifiques de la forêt.

On y voyait aussi le frêne blanc, si remarquable par sa blanche écorce, la beauté de son feuillage et l'excellente qualité de son bois qui sert à une multitude d'usage,—le hêtre à l'écorce grisâtre, que la foudre ne frappe jamais et dont les branches offrent aussi par leur gracieux feuillage et leur attitude horizontale, un abri recherché,—le tilleul ou bois blanc qui croît à une hauteur de plus de quatre-vingt pieds et sert à la fabrication d'un grand nombre d'objets utiles,—le cerisier à l'écorce aromatique, et dont le bois égale en beauté l'acajou,—le sapin, au feuillage toujours vert, qui s'élève vers le ciel en forme pyramidale,—et enfin le pin, qui s'élance jusqu'à cent cinquante pieds, et que sa forme gigantesque a fait surnommer le Roi de la Forêt. Ces deux derniers cependant ne se trouvaient *qu'en très petit nombre* sur la *propriété* de *Jean Rivard*. Nous parlerons plus loin d'un magnifique bosquet d'érables situé à quelque distance de son habitation.

On avouera qu'il fallait, sinon du courage, au moins de bons bras pour s'attaquer à ces géants de la forêt, qui ne succombaient qu'avec lenteur sous les coups répétés de la hache. Nos bûcherons commençaient par jeter un coup d'œil sur les arbres qu'ils destinaient à la destruction, afin de s'assurer dans quelle direction ils penchaient: car tout arbre, même le plus fier, tend à pencher d'un côté plutôt que d'un autre, et c'est dans cette direction que doit être déterminée sa chute. Du matin jusqu'au soir nos deux défricheurs faisaient résonner les bois du son de cette utile instrument qu'on pourrait à bon droit regarder parmi nous comme l'emblême et l'outil de la civilisation. Les oiseaux effrayés s'enfuyaient de ces retraites naguère si paisibles. Quand le grand arbre de cent pieds de hauteur, atteint au cœur par le taillant de l'acier meurtrier, annonçait qu'il allait succomber, il y avait comme une seconde de silence solennel, puis un craquement terrible causé par la chute du colosse. Le sol faisait entendre un sourd mugissement.

De même que dans le monde politique, financier, commercial ou industriel, la chute des grands entraine la ruine d'une multitude de personnages subalternes, de même la chute des grands arbres fait périr une multitude d'arbres moins forts, dont les uns sont décapités ou brisés par le milieu du corps et les autres complètement arrachés de terre.

A peine nos défricheurs avaient-ils porté sur leur ennemi terrassé un superbe regard de satisfaction qu'ils se mettaient en frais de le dépecer. En quelques instants, l'arbre était dépouillé de ses branches, puis coupé en diverses parties, qui restaient éparses sur le sol, en attendant le supplice du feu.

Et les mêmes travaux recommençaient chaque jour.

Durant la première semaine, Jean Rivard, qui jusqu'alors n'avait guère connu ce que c'était que le travail physique, se sentait à la fin de chaque journée tellement accablé de fatigue, tellement harassé, qu'il craignait de ne pouvoir tenir à cette vie de labeur; mais chaque nuit il reposait si bien, enveloppé dans une peau de buffle, et couché sur le lit rustique dressé par Pierre Gagnon au fond de leur cabane, qu'il se trouvait le lendemain tout refait, tout restauré, et prêt à reprendre sa hache. Peu à peu ses muscles, devenus plus souples et en même temps plus énergiques, s'habituèrent à ce violent exercice; bientôt même, grâce à l'air si salubre de la forêt, et à un appétit dont il s'étonnait lui-même, ses forces augmentèrent d'une manière étonnante, et ce travail des bras d'abord si dur, si pénible, devint pour lui comme une espèce de volupté.

Au milieu de ses travaux, Jean Rivard goûtait aussi quelquefois de douces jouissances. Il avait une âme naturellement sensible aux beautés de la nature, et les spectacles grandioses, comme les levers et les couchers du soleil, les magnifiques points de vue, les paysages agrestes, étaient pour lui autant de sujets d'extase.

Disons aussi que l'automne en Canada est souvent la plus belle saison de l'année, et dans les bois plus que partout ailleurs; à cette époque les feuilles changent de couleur; ici, elles offrent une teinte pourpre ou dorée, là, la couleur écarlate; partout le feuillage est d'une richesse, d'une magnificence que rien n'égale.

Les travaux de déboisement ne furent suspendus qu'une seule journée, vers le milieu de novembre, pour permettre à nos défricheurs de retourner avant l'hiver au village de Lacasseville, y chercher de nouvelles provisions et divers articles de ménage dont l'absence se faisait grandement sentir dans le nouvel établissement. Ils partirent un samedi vers le soir, et ne revinrent que le lundi. Pour éviter un nouveau trajet, notre héros, suivant encore en cela les conseils de M. Lacasse, loua cette fois les services de deux hommes robustes, qui l'aidèrent à transporter les effets les plus lourds à travers la forêt.

Au nombre de ces effets était un poêle, article fort important, surtout à l'approche de l'hiver, et dont Pierre Gagnon en sa qualité de cuisinier avait déjà plus d'une fois regretté l'absence. Jusque-là nos défricheurs avaient été réduits à faire cuire leur pain sous la cendre.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Mathieu à Prince-Albert

S. G. Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, a fait un bref séjour à Prince-Albert, où il est venu rendre visite à Mgr Pascal. Le distingué prélat, qui vient de fêter le quarantième anniversaire de son ordination sacerdotale, jouit d'une parfaite santé.

S. G. Mgr Pascal

S. G. Mgr Pascal, qui était depuis plusieurs semaines à North Battleford, est venu lundi à Prince-Albert. Le même jour, il recevait la visite de son métropolitain Mgr Mathieu, archevêque de Régina. Hier soir il présidait la cérémonie de la bénédiction du nouveau chemin de croix, à la cathédrale.

Mgr Pascal est reparti aujourd'hui pour North Battleford, où il doit assister aux fêtes du 75e anniversaire de la fondation des Sœurs de la Providence, jeudi et vendredi.

La santé du vénérable évêque de Prince-Albert se maintient à peu près stationnaire. Il ne sera pas en mesure de faire cette année sa tournée habituelle de confirmation.

La retraite

La retraite pour la population de langue française, qui s'est terminée dimanche dernier, a été couronnée d'un beau succès, tout à l'honneur de M. l'abbé Soyer, qui en avait la direction. Tous les exercices, matin et soir, ont été bien suivis. Jeudi soir, la Fête-Dieu a été célébrée par une procession solennelle. Le lendemain, brillante cérémonie également en l'honneur de la Sainte Vierge. La retraite a été couronnée, dimanche, par la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur et la consécration particulière des familles.

Vendredi, fête du Sacré-Cœur, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée à la cathédrale.

M. H. E. Noël

Nous apprenons avec plaisir que M. H. E. Noël, membre du Comité Exécutif de l'A. C. F. C. et président du cercle de Prince-Albert, a passé avec succès ses examens à l'Université de Saskatoon et est admis à la pratique du droit dans la province. M. Noël, qui était déjà reçu avocat dans la province de Québec, est depuis un an au bureau de M. A. E. Philion. Son nouveau titre lui permettra de se rendre plus utile encore à ses compatriotes. Nos cordiales félicitations.

Les idées du Révérend George Dorey sur la situation à Québec

Le Révérend George Dorey, pasteur méthodiste de Prince-Albert, a donné ces jours-ci, devant l'Association historique, une conférence sur la situation dans Québec.

A en juger par le compte rendu publié dans le Herald, le Rév. Monsieur paraît animé des meilleures intentions à l'égard des Canadiens français. Il est plein de compassion pour eux et exhorte les Anglo-Saxons à essayer de comprendre leur situation, leur histoire, leur littérature et leur point de vue, à adopter à leur égard une attitude chrétienne.

Tout cela est fort bien, mais M. Dorey, qui était chargé d'exposer la situation de Québec devant ses auditeurs, a fait un cours d'histoire hautement fantaisiste. D'après lui, les Canadiens français ont aujourd'hui pour chefs les "cléricaux" français chassés de France à la suite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ceux-ci proclament que la France doit être châtiée pour ses crimes. Voilà comment il se fait que les Canadiens français sont contre la conscription et contre la participation à la guerre...

C'est ainsi que s'enseigne l'histoire à l'Association historique de Prince-Albert!

Nous voulons croire que le Rév. George Dorey est un homme sérieux qui cherche à se renseigner. Nous nous permettons donc de lui recommander la lecture du discours prononcé à la Chambre des Communes, le 19 mars dernier, par l'honorable Charles Murphy. Il y verra le rôle joué pendant la guerre par les prêtres et les religieux français émigrés au Canada, c'est-à-dire les prétendus leaders de la province de Québec.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Récemment, une délégation se présentait devant le ministre des chemins de fer pour lui demander d'achever le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Celui-ci déclara que les rails seraient posés cette année. Le gouvernement devait avoir des Etats-Unis 900 milles de rails qui étaient d'abord destinés à la Russie. Mais le gouvernement américain est intervenu et a refusé d'exporter au Canada plus de 350 milles de rails. La ligne de la Baie d'Hudson ne pourra donc être achevée, à moins qu'on puisse avoir la quantité de rails promise précédemment.

La conscription en Irlande remise à plus tard

A la suite des récents changements dans l'administration irlandaise et de l'arrestation des chefs Sinn Feiners, le gouvernement croit devoir s'abstenir, pour le moment, de toute mesure pouvant amener des désordres. La situation est calme et l'on espère que les choses iront de mieux en mieux. Le bill du Home Rule ne sera pas prêt à être présenté d'ici quelques semaines et jusqu'à ce moment, la conscription restera en suspens. On pense que c'est là la politique préconisée par French et ses collaborateurs.

Clémenceau a failli tomber entre les mains des Allemands

M. Clémenceau, qui se trouvait ces jours-ci en visite sur le front, a bien failli tomber entre les mains de l'ennemi. Il s'est éloigné d'un certain endroit quelques minutes seulement avant l'arrivée d'une patrouille de quarante Uhlans. Ceux-ci ont cerné quelques-uns des Français qui s'y trouvaient encore, y compris un général qui examinait les positions avec une longue-vue. Celui-ci a été tué dans le combat.

Ça et là

L'enregistrement de la main-d'œuvre, qui doit avoir lieu le 22 juin, requièrera les services de dix mille personnes rien que pour la Saskatchewan. Aussi fait-on appel aux volontaires, hommes et femmes.

* * *

Sur son lit d'agonie, Châteaubriand entendait en 1848 le canon gronder dans les rues de Paris. La capitale de la France était en pleine révolution. L'auteur du "Génie du Christianisme" approcha de ses lèvres déjà refroidies son cher crucifix et fit entendre cette parole de foi: "Voilà le Sauveur!" S'il était connu et aimé, l'ennemi serait vaincu et la France serait sauvée. Rien de plus vrai.

* * *

La Fédération des Université canadiennes, présidée par M. l'abbé Emile Chartier, de l'Université Laval a tenu d'importantes réunions à Ottawa ces jours derniers. On y a discuté diverses questions intéressant les universités de tout le pays.

* * *

Les directeurs de l'Action française et de la Ligue des Droits du français ont fait un pèlerinage historique au pays de Dollard, le 24 mai. La manifestation revêtit un caractère très simple et très émouvant. M. l'abbé Groulx relut devant plus de cent spectateurs la page émouvante où l'historien Faillon fait le récit circonstancié de "ce fait unique dans l'histoire."

* * *

Une dépêche de Montréal fait connaître que depuis quinze mois il s'est perdu dans cette ville pour la valeur d'un million de vivres. Ce sont des viandes, des légumes et des fruits qu'on a laissé pourrir dans les entrepôts. Le gouvernement pourrait exercer sa surveillance de ce côté.

* * *

Le ministère des douanes et celui des contributions indirectes ont été fusionnés. C'est l'hon. L. A. Sifton qui en est le titulaire et qui remplace ainsi M. Sérigny. Quant à M. Blondin il est toujours ministre sans l'être, n'étant ni député, ni sénateur.

* * *

M. Rodolphe Lemieux a été élu président de la Société Royale du Canada. M. Rouillard, de Québec devient président de la section française des lettres en remplacement du sénateur David.

* * *

Le cercle dramatique du club "Le Canada" de Winnipeg doit donner ces jours-ci une représentation de quelques scènes de la tragédie classique, le Cid de Corneille. Excellente et fort louable initiative.

* * *

Les Knights of Columbus de l'Alberta ont voté $2,000 pour ériger une tente d'amusement au camp militaire de Sarcee à l'usage des soldats catholiques. A la convention provinciale des K. of C. M. L. A. Giroux, avocat, d'Edmonton a été élu premier officier et il a été choisi délégué pour la convention suprême à New-York qui aura lieu au mois d'août.

* * *

Les souscriptions au troisième emprunt de la Liberté aux Etats-Unis ont atteint le chiffre de $4,170,019,650 et le nombre des souscripteurs est de 17 millions de personnes. C'est une somme encore plus considérable que les cinq milliards de francs que la France a payés après la guerre de 1870 pour libérer le territoire français.

* * *

Un aumônier protestant dit à la Presse Associée qu'il n'avait jamais vu de cérémonie plus impressionnante au front que celle qui marqua les funérailles de l'abbé Crochetière, aumônier du 22e régiment canadien français.

La campagne en faveur de la Croix Rouge aura lieu les 18, 19 et 20 juin. Le district de Prince-Albert est supposé recueillir $6,000 et espère bien y parvenir. Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire qu'une organisation fonctionne à Henribourg, Albertville, Orneaux, Domrémy, Saint-Louis, Bonne Madone, Duck Lake, Bellevue, Boutin, Debden, Big River, Saint-Brieux, Titanic.

Avis aux lecteurs

Les amis du *Patriote*, peuvent l'aider beaucoup en encourageant ses annonceurs et en mentionnant le journal chaque fois qu'ils en ont l'occasion. C'est un petit procédé qui coûte peu et qui sera efficace. Les annonces sont une source de revenus et il ne tient qu'à nos lecteurs de la rendre plus payante. L'œuvre du journal tout entière en bénéficiera.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	82½
No. 3 C. W.	79½
No. 1 fourrage	79½
ORGE—	
No. 3	130
No. 4	125
Fourrage	103
LIN	
No. 1 N. W. C.	358⅝
No. 2 C. W.	355⅛
No. 3 C. W.	330⅝

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$15.00 à $16.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.35
BEURRE, la livre	50c
PORC, la livre	22c
MOUTON, la livre	26c
OEUFS, a douzaine	35c
BOEUF, la livre	20c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$16.00
Verrats	$9.00 à $10.00
Légers	$17.00 à $18.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$14.50 à $15.00
Pesants de choix	$13.00 à $13.50
Assez bons	$8.75 à $9.50
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$12.00 à $13.00
De choix pour élevage	$8.75 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
Passables	$10.00 à $10.50
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.25 à $6.25
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.25
De choix, légers	$9.00 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$9.50 à $10.00
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix, pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$17.00 à $18.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, dûment signées et accompagnées d'un chèque reconnu, au montant de 7 p.c. de l'offre, seront reçues jusqu'au samedi 15 juin à 5 hrs du soir pour la construction d'une nouvelle école pour le district St-Jean-Baptiste No. 27. Les plans, spécifications et copies de contrat seront déposés chez M. Moïse Courchêne, marchand de bois, Duck Lake, (Sask.) et chez M. B. Rio, Sec.-Trés., Titanic, (Sask). La Commission scolaire se réserve le droit de refuser la plus basse ou toute autre soumission.

BERCHMANS RIO,
12-14 Sec.-Trésorier.

PETITES ANNONCES

A LOUER—Bonne maison, de seize chambres. On pourra louer tout en partie. Eau, mais pas de lumière. No. 415 rue de la Rivière. S'adresser à Aug. FOURNIER, ALBERTVILLE, Sask. 11-13p.

ON DEMANDE—Une bonne famille habitant le Sud de la province de Saskatchewan demande à prendre en tutelle une fillette de 14 à 16 ans, qui pourrait aider la maman à la maison. S'adresser au PATRIOTE DE L'OUEST. 12-15p.

Vendredi soir, le 14 juin, aura lieu chez M. Georges Cartier, à White Star, une soirée de paniers au profit de l'église de St. Georges. Les amis des paroisses environnantes y sont tout spécialement invités. 12-13p.

ON DEMANDE—Jeune fille parlant le français et l'anglais pour un magasin. S'adresser à M. Alphonse BAILLARGEON, VAWN, Sask.

MAISON A LOUER—14me rue ouest, 5 chambres, s'adresser à J. P. D., 803, 15me rue ouest.